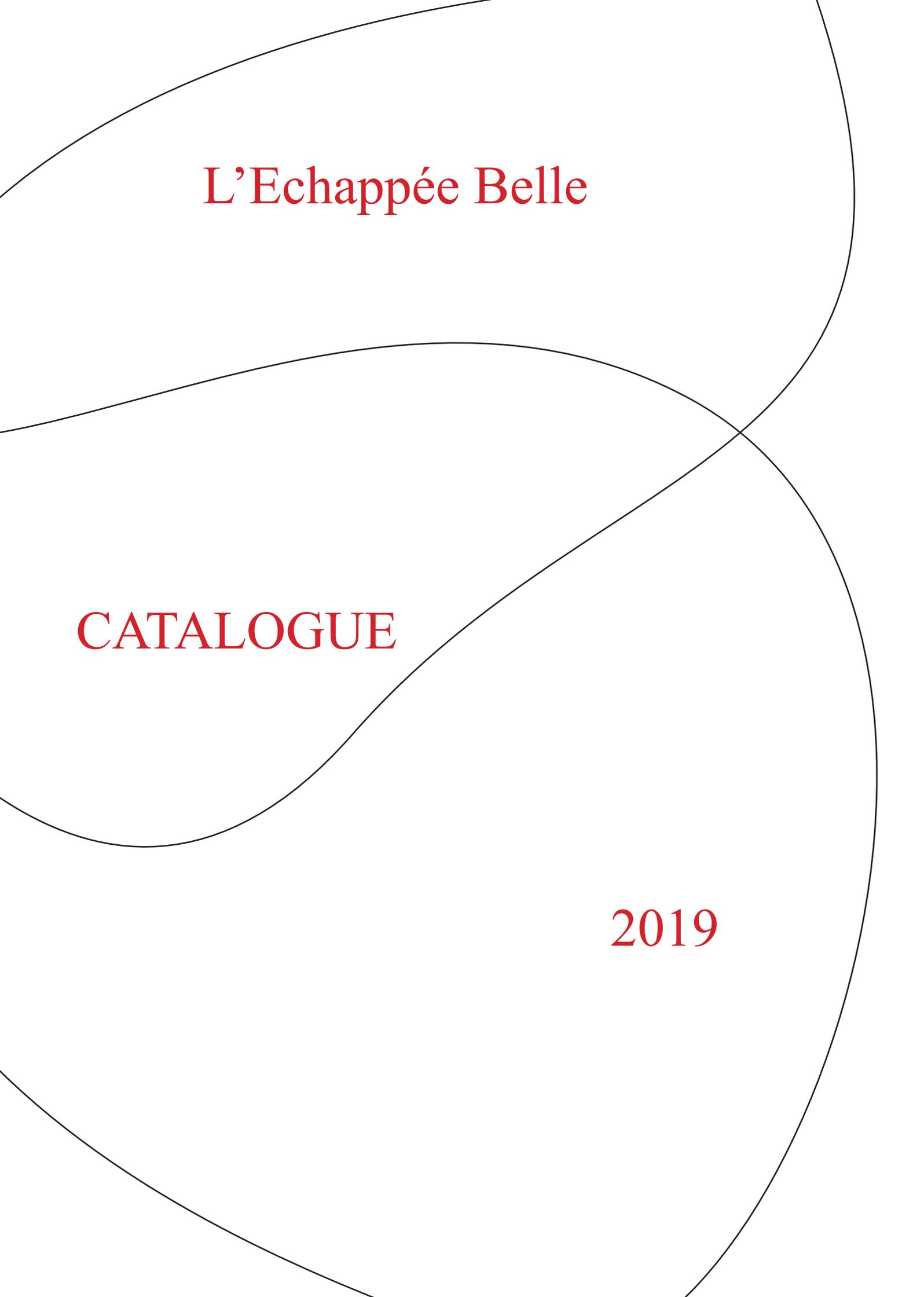




L'ÉCHAPPÉE
BELLE
ÉDITION

CATALOGUE

2019



L'Echappée Belle

CATALOGUE

2019

L'Échappée Belle est une maison d'édition fondée en **2010** à Paris par Florence ISSAC.

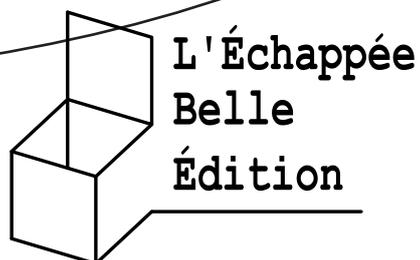
Elle se veut :

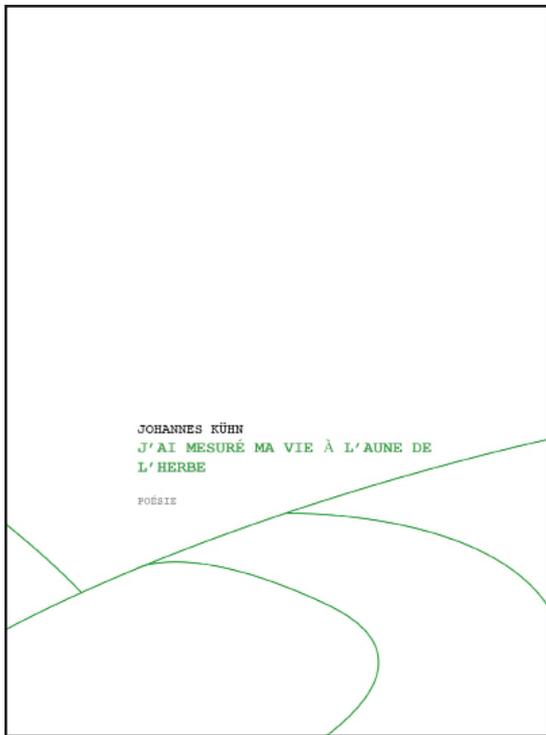
- **introspective**, donnant tout son relief à un langage de l'intériorité et de l'émotion.
- **humaniste et engagée**, proposant un regard généreux sur le monde et les Hommes et leurs infinies virtualités.
- **plateforme collaborative et solidaire.**

Avec pour ligne d'horizon la recherche de la beauté : beauté des mots (poésie, nouvelle, théâtre) ; beauté des artefacts matériels (architecture et design, photographie) ; beauté de l'âme et du corps (danse, bien-être)

www.lechappeebelleedition.com

lechappeebelleedition@gmail.com





Johannes Kühn
A l'aune de l'herbe

Poésie

Traduction Vincent Joël
Collection Ouvre-Boîtes

82 pages

Parution en Novembre 2018

15 euros

ISBN 978-2-919483-57-0

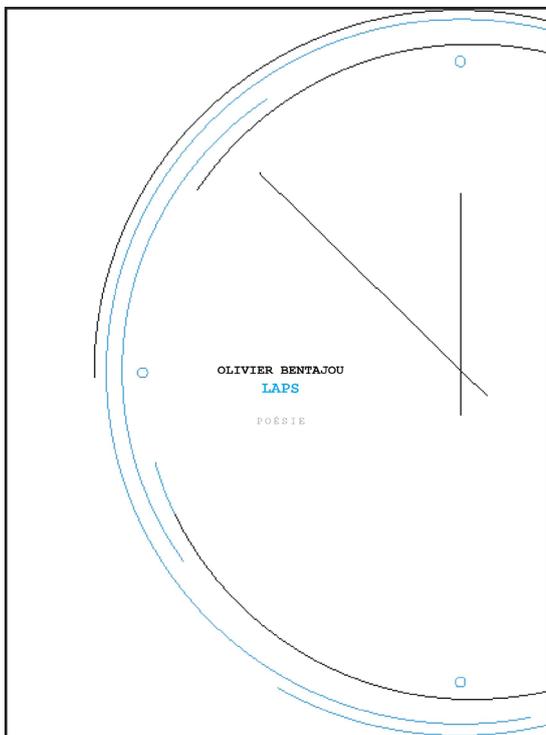
ISNN 2118-0458

L'argument

La poésie de Johannes Kühn n'est ni abstraite, ni hermétique. Tout artifice, toute affectation lui sont étrangers. Il fait au contraire place aux mots de tous les jours et élargit ainsi le champ poétique. On pourrait lui appliquer la formule de Mireille Gansel, traductrice et poétesse : " Savoir remettre ses pas dans ceux qui mènent à la source des choses simples. " Vincent Joël est né à Château-Thierry en 1944. Il traduit de la poésie allemande depuis plus de 30 ans. Il a notamment traduit Joachim Sartorius, Johannes Kühn, Robert Gernhardt, Peter Härtling, Dieter Gräf, Durs Grünbein, etc.

L'extrait

Ne suis-je pas semblable au lièvre
qui se tient dans son gîte sous la haie
et tout autour suit du regard le chasseur,
la crainte de la mort dans les yeux ?
Je suis semblable à cet animal,
que le brin d'herbe caresse,
la guêpe divertit, l'air printanier apaise,
les cloches rendent heureux
avec leurs sonneries en mai
de bonne foi.
La mort n'est-elle pas mon chasseur,
dont je ne sais d'où elle s'approche.
Le jardin reconforte encore
avec son enclos,
même si humer des fleurs en ombelles
ne laisse flotter en moi que peu de plaisir et de courage.



Olivier Bentajou

Laps

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

36 pages

Parution en Octobre 2018

10 euros

ISBN 978-2-919483-58-7

ISNN 2118-0458

L'argument

Rencontre avec l'image, la nature, ses éléments, du petit matin au petit matin, en passant par midi et la nuit, traversée par des impressions serrées. *Laps*, semble toucher, par la pupille, ce qui lui parvient, sans pour autant l'atteindre (pour reprendre les termes de l'auteur). Aussi, peut-on voir le temps, ici, comme une parenthèse, une tentative d'exprimer la vacance d'un instant. Ce qui ne le suspend pas puisque l'instant se transforme, que ce soit par des mouvements de lumière, ceux du vent, des couleurs ou des sensations. Jusqu'à la nuit somnambule qui semble résister au rythme cardiaque de la pendule temporelle. L'auteur écrit (fait) corps avec tu, ce corps terrestre, le feu, le sang, le trouble, la rupture, l'eau, la paix, le mariage (la vraie vie est ailleurs ?, A. Rimbaud). Par-là, même, cette langue réalise-t-elle la part belle à une beauté, ressentie chez l'auteur, fidèle au poète qui par ses mots désire élever ses aspects les plus sensibles (avec toutes les limites que suppose le langage mais qui sans elle ne pourrait exister). Damien Paisant, Écrivain, le 19 juin 2018

L'extrait

08.00

Je traverse la transparence
fends
le feu rétif
l'aridité rasante de l'air
l'écume débridée
sur les épines dressées de la garrigue
gerce
le vent s'aiguise
sur l'aspérité saillante des roches
ripe
à la cime flambante des arbres
le fil innervé de foudre
clive
le bleu érectile du ciel
calcine le jour inaltéré
je disparaîs tôt dans l'éclat



Michel Carlon
La vie m'a-t-elle donné ou
lui ai-je pris ?

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

50 pages

Parution en Mars 2018

10 euros

ISBN 978-2-919483-56-3

ISNN 2118-0458

L'argument

Tout commence dans un journal intime. On note ses impressions, pressé d'immortaliser des instants de vie qui ont marqué. Les mots se succèdent, la main les guide, le cœur les enfante. Un évènement peu ordinaire, la naissance d'un amour, la présence d'un animal familier, le contact rugueux avec les éléments naturels, l'effort solitaire, un concert, etc. sont autant de sujets d'inspiration. Puis la forme d'expression se veut autonome, singulière, elle se détache du journal pour devenir poème. Délivré des scories du commentaire, libéré des chaînes du récit, le vers s'approprie l'espace de l'imaginaire et construit ce pont qui le relie au monde réel. Ces scènes croquées au fil des jours et des nuits sont vécues par chacun d'entre nous. En les découvrant, souhaitons les vivre une deuxième fois comme une révélation et non plus comme une éphémère impression.

L'extrait

Un mardi soir
Un grand cheval au cuir frais, crinière au vent,
Regarde de haut passer mon déguisement ;
Plié en deux, les coudes aux genoux, je l'ai vu,
En une seconde à peine, cet étalon tout nu.
Funambule des courants d'air ivre aux soirs d'orage
Qui zigzague entre deux champs de blé comme entre deux vins hors d'âge ;
Ou clown en goguette égaré dans la campagne,
Le cirque est à l'honneur et moi je l'accompagne.
Le soleil fait la roue au fond de la vallée,
Emportant quelques nuages dans ses rayons.
L'été se ressent jusque dans les azalées,
Tout offertes aux douceurs de la belle saison.



Alain Faure

La nuit du fourmilion

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

45 pages

Parution en Septembre 2017

7 euros

ISBN 978-2-919483-53-2

ISNN 2118-0458

L'argument

Il n'a jamais été vraiment question ici de faire « du poème » comme on fait de la peinture. Ce n'est que de façon fortuite que ces cheminements sur le papier dessinent la forme d'une poésie. Ici se joue avant tout l'intime nécessité de donner du sens, d'ouvrir et de dépoussiérer le monde. Ces traces ne sont que l'expression d'une quête, celle de rallier, penché sur son cahier, harmonie et paix. Mais encore, au fil des mots s'affirme une autre quête : donner à entendre. L'autre n'est jamais bien loin. Vagabond, distrait, c'est pour lui que les mots noircissent le papier. C'est alors qu'ils revêtent la forme du poème, cette musique propre à capter l'auditeur. Car oui, in fine, si ces courtes prières prennent usent de poésie ce n'est pas un hasard. La poésie éclaire la vie ou du moins en a-t-elle la volonté. Il faudrait juste respirer. Elle nous y invite.

L'extrait

Rien n'est jamais fini
La mort nourrit la vie
Comme feuilles mortes
Nourrissent la forêt

Rien n'est jamais fini
Seuls les vieux vieillissent
Seuls les mourants périssent
La vie est une pirouette

Rien n'est jamais fini
La vie est une pirouette
Qui retombe sur ses pieds
La vie danse sous la pluie
Rien n'est jamais fini



Olivier Vossot
Personne ne s'éloigne

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

62 pages

Parution en Septembre 2017

12 euros

ISBN 978-2-919483-52-5

ISSN 2118-0458

L'argument

Les poèmes, souvent courts, forment ensemble une méditation autour du temps, de ses replis, de l'absence – de ce que pourrait signifier disparaître ou être sans voix.

Les poèmes d'Olivier Vossot se resserrent sur le thème d'une valeur cardinale : le temps

La vulnérabilité de l'auteur y affleure, crescendo...

L'automne et ses tonalités, la nature à ce moment-là lui intiment subtilement d'aimer un peu l'absence de la présence.

Ses mots familiers, apaisants, presque frêles, ne cherchent pas à réveiller une forme d'attention mais à réaffirmer l'inflexible désir de ne rien oublier, ni personne.

Roxane Nouban, journaliste EBE

L'extrait

Il y a longtemps
que le temps s'est arrêté
à l'enfant qu'on était.

Vivre n'est pas
qu'un vivier de jours.

Quelque chose, déjà,
est accompli,

tragique

et doux secrètement.

On n'avait pas de mots.

Jan-Cornel Eder

Mi balcon en Colombia - Mon balcon en Colombie



Véronique De Laboulaye
Une île, un jardin, une
femme

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

46 pages

Parution en Septembre 2017

7 euros

ISBN 978-2-919483-51-8

ISNN 2118-0458

L'argument

C'est sous forme de haïkus que Véronique de Laboulaye traduit les impressions et les émotions fugitives qu'elle ressent, au fil des saisons à Belle-Île-en-Mer, à l'affût des couleurs, des sons et des parfums, sur les sentiers côtiers, dans une nature offerte, sauvage et maritime, et dans un vallon abandonné, apprivoisé, devenu un jardin paysage, son jardin.

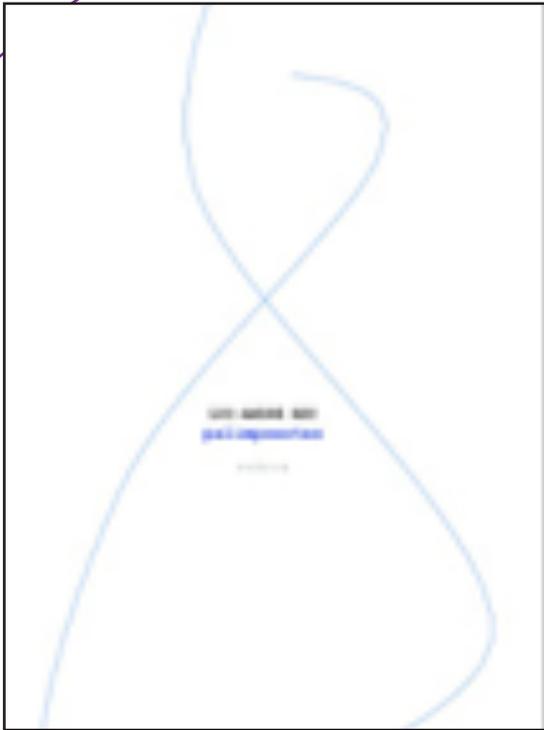
« Dans ses vallons de Belle-Île-en-Mer, Véronique de Laboulaye jardine ses haïkus en paysages du sensible. Rien n'est gravé car tout bouge, tout s'anime par la grâce des mots. Les sorcières ne chevauchent pas les ajoncs jaunes, elle les étouffent de leurs longs cheveux orange. Alice ou un cuisinier malin ne sauraient être loin du levraut coquet qui se parfume au romarin. La mer s'émeut de se voir si belle, le ciel se prend pour un peintre chanteur. Tous les jours, les mains de la jardinière taillent, dédoublent, plantent, arrosent. Tous les jours, son regard enregistre le moindre détail, petit drame ou petit bonheur, saisit les éclats d'une impression sitôt disparue, les événements drolatiques de vies minuscules. Véronique de Laboulaye offre au lecteur le monde infini de son jardin dans l'île. »

Dany Sautot

L'extrait

Virgules argentées
dans les champs les goélands
fuiant la mer houleuse

Je marche dans l'allée
sept ombres sur l'herbe verte
sept oies dans le ciel



Luc-André Rey
Palimpsestes
Poésie
Collection Pioche
90 pages
Parution en Janvier 2017
15 euros
ISBN 978-2-919483-45-7
ISSN 2117-9956

L'argument

Luc-André Rey était un poète de rue, un passeur à travers le monde, en marge du monde, hors du monde, dedans dehors soi-même, indiscernable, anonyme.

Il aurait aimé publier ses textes sans les signer...

Se définissait-il lui-même ? Oui, justement, comme un autre :

« Il ne vit pas l'écriture comme une fin en soi (ni rien d'autre d'ailleurs.) Il n'a pas l'ambition de «laisser une œuvre» (il n'a en fait aucune ambition). Il va les mots comme quelques équations mathématiques, comme ses pas un désert, comme ses pas nos cités ; l'ivresse où la seule chose où nous sommes vivants : ce qui est dans l'instant. »

Il a vécu du 2 janvier 1960 au 24 juillet 2015.

Ce recueil, il l'avait finalisé juste quelques semaines avant sa mort.

L'extrait

sais-tu les ombres ?

sais-tu les ombres leur douceur toi qui a peur quand vient le soir ?

sais-tu le soir sa douceur là où ton coeur redoute les ombres ?

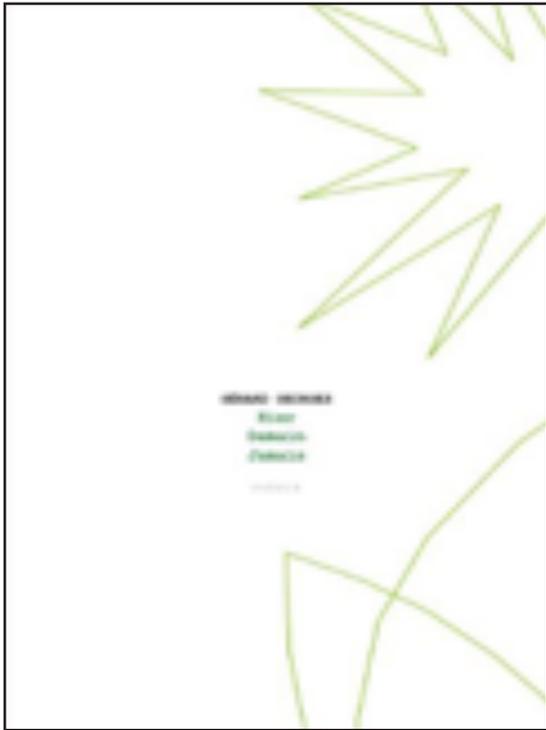
laisse-toi mon coeur un regard

laisse-moi tes mains entre les miennes

allons nos ombres la chambre haute

celle sans porte et sans fenêtres

celle où le ciel se dévoile dans l'ombre haute de la tendresse



Gérard Georges
Hier, demain, jamais

Poésie

Collection Pioche

50 pages

Parution en Novembre 2016

10 euros

ISBN 978-2-919483-44-0

ISSN 2117-9956

L'argument

Dans ce recueil par bonheur, pas de dissertation sur la fuite du Temps-avec-un-grand-T, ses pompes et ses œuvres, mais exactement le contraire, c'est-à-dire ce que seule la poésie peut faire : rendre immédiatement sensible, sans commentaire, d'un rythme ou d'une image, ce dont il s'agit : « rien toujours ne dure jamais ». Jean-Pierre Siméon (sept 2016)

Gérard Georges a écrit plus de trente livres (romans, nouvelles, littérature jeunesse), mais il a toujours cultivé ce jardin secret que représente pour lui la poésie. Pour ce recueil, c'est le temps qui passe qui est traité au détour des images: «rien, toujours, ne dure jamais.»

L'extrait

C'était un éternel passé
qui tardait à venir.
La fenêtre ouverte laissait fluer toutes les pensées
les plus osées –les moins formelles.
Des embruns crépitaient sous les senteurs de résine.
Ton corps alangui sur la couche
-si nu, si beau, si doux-
tressautait au moindre souffle du vent.
Cette envie de te toucher
de faire l'amour
de renaître aux jours anciens
-tous ceux qui fleurissaient comme les roses de Noël-
et puis
ce demain qui déboulait tellement vite
que,
sitôt que je pus ouvrir mes yeux purulents,
je ne sus remonter
tout à l'envers
du temps.



Daouda Keita
Le vieux Baobab et
le vieux Chêne

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

81 pages

Parution en Septembre 2016

16 euros

ISBN 978-2-919483-43-3

ISSN 2117-9956

L'argument

En lisant *Le Vieux Baobab et le vieux Chêne*, au titre à la fois solide et séculaire, on rencontre bien sûr des élans de poésie qui font plaisir. Tout élan veut dire envol. On imagine des ailes, on les voit même qui se dessinent en hauteur, un peu loin de la terre, pour observer le tumulte des hommes, leurs contradictions, leur désordre, leur mésentente, et heureusement quelques terreaux d'amitié et d'espoir...

Tu es la tourterelle de la matinée

Et le hibou de la nuit tombée...

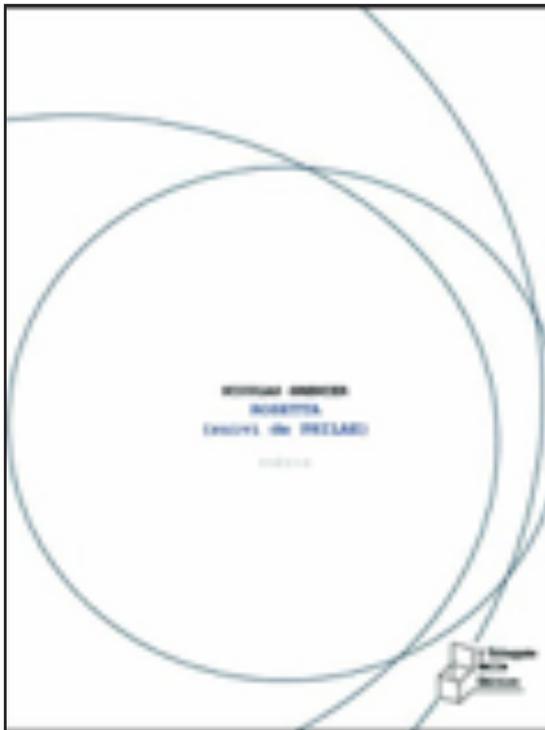
Tu es le grand-père du rap

Daouda Keïta serait-il une exception à mon théorème de la mutualisation difficile du pouvoir des lettres et de l'action politique effective chez le même homme ? Il a pour lui le temps, j'espère. Et c'est un grand avantage. Qu'il poursuive l'écriture de ses rêves. Qu'il continue, en tant qu' élu politique, de marcher droit dans ses bottes de changeur de vie. L'avenir, l'avenir, mystère ! Le mystère de l'avenir appartient à tous ceux qui croient dans un rêve qui s'imprime. Sur du papier comme dans le cœur. Dans un projet valable qui, reflétant l'imprimé, entend mordicus s'exprimer en des actes durables pour soi-même et les autres. Tant mieux pour la poésie qui nous permet toujours de rêver notre vie. Tant mieux pour la poésie qui nous fait dessiner un préambule à nos démarches. La poésie est à la vie ce que la floraison est à la récolte.

L'extrait

Jean-Robert Léonidas, Ecrivain, 20/05/16

Ma joie, ma colère, mon indignation
Je suis fou de joie
Fou comme un amant devant sa proie
Fou comme un bourgeois
Fou dans sa couverture de soie
Fou comme un enfant dans sa joie
Fou comme le Pape l'est de sa foi
Je suis fou de colère
Fou comme l'Abbé-Pierre au galop de la misère
Fou comme l'opinion publique devant la Yougoslavie enguerre
Fou comme un panafricain devant l'Afrique dans sa misère
Fou comme un chercheur contre le Sida en surenchère
Fou comme les migrants à l'assaut de l'Europe prospère
Je suis fou d'indignation
Fou contre les ventes d'enfants en promotion
Fou contre l'équilibre mondial en destruction
Fou contre le déséquilibre climatique de notre terre en perdition
Fou contre ma coupable inaction



Nicolas Grenier
Rosetta (suivi de Philae)

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

67 pages

Parution en Octobre 2015

14 euros

ISBN : 978-2-919483-389

ISNN : 2112-8820

L'argument

Il n'est pas une nuit où mon ami, le poète insomniaque Jean-Pierre Cramoisan, n'ait pas été imprégné par l'immensité du ciel, ses mystères, ses fascinations. Les haïkus de Nicolas Grenier sont de même nature où l'exploration d'un objet du ciel stimule la sensibilité et la rêverie du poète.

Francis Rocard , Planétologue, C.N.E.S.1

L'extrait

mission Rosetta
Ariane 5 G+
sonde européenne
île du salut
à côté du port spatial
le littoral gronde
sous l'effet de fronde
au-dessus de l'équateur
Kourou étincèle
dans un conteneur
avion-cargo Antonov
Rosetta accoste
route de l'espace
parmi les herbes sauvages
convoi spécial



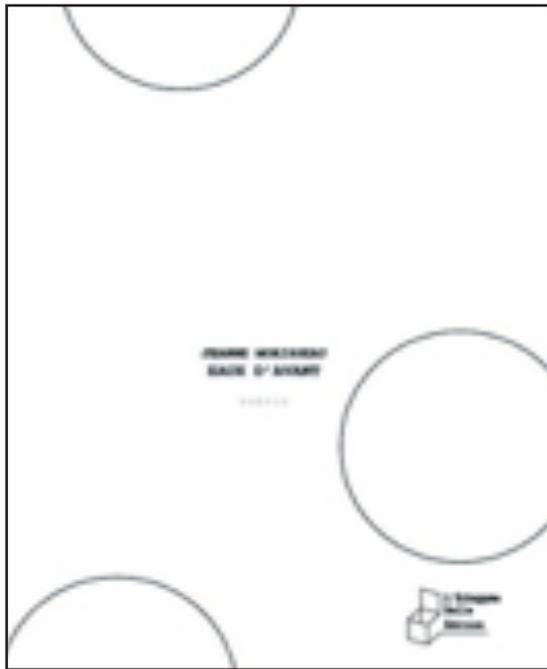
Anna Gaiotti
Parfois je suis le chevalier
Parfois je suis le cheval
Poésie contemporaine
Collection Ouvre-Boîtes
80 pages
Parution en Octobre 2015
15 euros
ISBN 978-2-919483-37-2
ISSN 2112-8820

L'argument

L'écriture est le dernier témoin. Il s'est épuisé dans les corridors de l'insomnie, dans les espaces vides des studios de danse pour archiver ce qui s'est passé dans la chair : celle-là qui danse, celle-là érotique, celle-là violente, celle-là amoureuse, celle-là qui explore le jeu tissé des fantasmes. L'écriture est une aire d'images et de matières où s'achemine la traduction des présents d'un corps vivant. Mais c'est un air aussi, une langue qui lit et enlace les sons, et qui fabrique la pensée dans le délie (ou le délit) des lettres. Je suis un clown, et je joue.

L'extrait

L'envie de parler est forte, de se parler, de nommer les envies, les fous. Mais c'est comme la danse, quand on retient et réalise dans la retenue, une puissante soufflerie. On retient la mécanisation des mots, on nomme l'envie sans dire. La voix offre un lâcher des reins, du diaphragme soudain, mais la danse étend le lâcher, marche dans l'étendue de la retenue. Elle contient le désir, elle presse le désir, elle ne dit rien. Elle dit rien. Elle donne. Elle accorde les reins et les générosités. Elle accorde les tremblots des joues qui pleurent. Elle presse, elle presse l'envie de te voir et de te presser toi aussi. Le présent est une danse. Un présent danse. Un cadeau qui souffle. Un cadeau qui ne nomme pas. Car les mots coatchent bien, trop bien lesfantasmes, mais ils ne présentent le présent (le cadeau) du présent.



Jeanne Morisseau

Eaux d'avant

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

74 pages

Parution en Octobre 2015

15 euros

ISBN : 978-2-919483-35-8

ISSN : 2112-8820

L'argument

Née en 1964 et originaire du Val d'Oise, Jeanne Morisseau : un parcours atypique. Auteure-chanteuse-compositrice depuis son plus jeune âge, Jeanne Morisseau a développé au fil des ans un rapport intime avec l'écriture. La poésie est venue en chansons ou en mettant notamment des poètes - Arthur Rimbaud, Charles Baudelaire ou Victor Hugo - en musique, en parallèle avec sa propre production de textes. «À l'est», son premier récit aux Éditions Unicité (avril 2015), marque pour Jeanne un tournant décisif. Elle pénètre l'univers des mots seuls débarrassés de la musique. « Eaux d'avant », son premier recueil de poésie, reflète ce travail. Elle y livre, en un style dense et sensible, ses regards sur la vie, sa sempiternelle quête de l'âme moitié. «Eaux d'avant» regroupe une bonne trentaine de poèmes écrits pour la plupart entre 2006 et 2008. Les textes présentés ici sont inédits et préfigurent une nouvelle ère d'écriture plus apaisée et solaire. Jeanne Morisseau surprend par l'unicité de son style et ses multiples palettes de langage alliant mots, chant et images dans des correspondances secrètes qui font d'elle une artiste accomplie, moderne autant que classique.

Site officiel : www.pascalejeannemorisseau.com

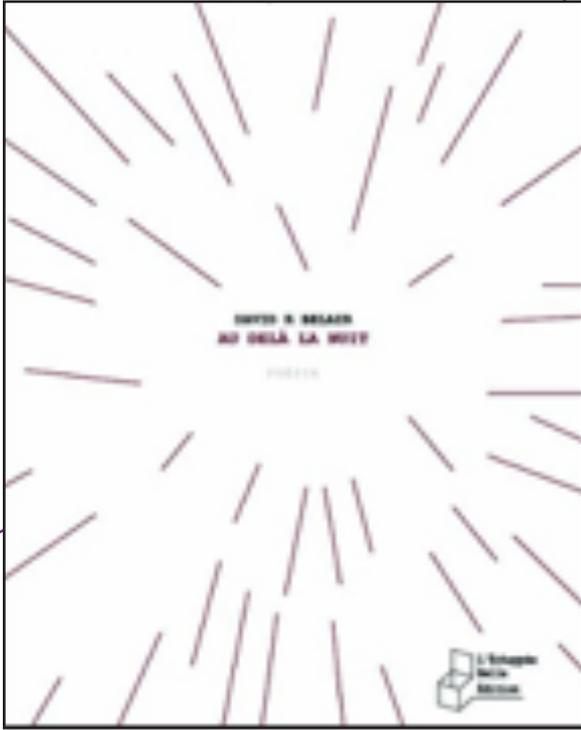
Journal de peau : www.news2pjm.tumblr.com

L'extrait

L'étrangère sans lui

Ce quelque chose en moi que je ne connais plus
Est-ce la nostalgie d'un amour disparu ?
Pourrait-il renaître au détour d'un regard
Ou d'un nom prononcé qui paraîtrait bizarre ?

L'évocation de moi à travers ces beaux jours
Où l'on brûle du feu d'un tout nouvel amour
Me rend tout vulnérable et fragile et souffrant
Car il y va du temps comme il y va du vent



David R Belair

Au delà la nuit

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

136 pages

Parution en Octobre 2015

20 euros

ISBN : 978-2-919483-36-5

ISNN : 2112-8820

L'argument

Suite et fin de l'Eternité retrouvée et Vanités infernales, Au- delà la nuit sonne le glas d'une décennie de réécritures poétiques instinctives, écorchées, exaltées.

David R Belair clôture cette seconde trilogie par une écriture soulagée. Entre prose et vers libres l'écrivain retrouve la liberté de composer après la dictature du désespoir narrée dans le second tome.

Le poète ne décrit plus l'urgence de vivre. Il retourne comme à ses plus beaux souvenirs, de manière presque apaisée. La lucidité l'a emporté sur les espoirs vains.

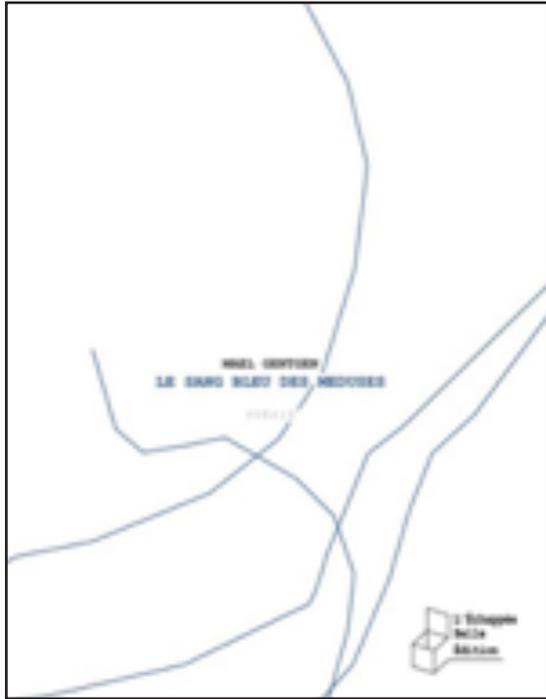
Comme la généreuse invitation à se donner à soi-même un sens à la vie, dessiner une voie, avancer, tenir bon, se transformer, maintenir le cap, se dépasser, s'élever et être heureux un jour, au gré du pire et du meilleur, de sa vie.

L'extrait

La dernière fois

La dernière fois que l'on s'éloigne d'un être aimé. Cette dernière fois. Toutes ces dernières fois. Toutes ces dernières fois comme autant de paysages éclipsés furtivement derrière la vitre d'un train. La dernière fois que notre cœur bat avec ivresse, avec gaieté, avec nonchalance. La dernière fois que notre peau ressent une présence dévouée. La dernière fois que les yeux vides regardent le téléphone puis l'horloge. La dernière fois que le front de l'homme seul salue la foule. La dernière fois que le front de l'homme seul embrasse l'océan. Calmement, avec certitude et résignation, il faut bien lutter contre les paroles que nous commettons, contre les actes que nous confessons et qui ne nous appartiennent pas et qui occupent illégitimement notre cœur. Il faut parfois beaucoup de temps pour puiser au fond de soi, tout au fond de ses expériences et de sa volonté nouvelle pour se confronter à ses pulsions capricieuses, spontanées et ravageuses qui font le chemin vers lequel nous nous dirigeons et que nous voulons éviter. Peut-on appeler raison ce qui déborde du cœur ?

Non !



Maël Gentgen
Le sang bleu des méduses
Poésie
Collection Ouvre-Boîtes
104 pages
Parution en Octobre 2014
13 euros
ISBN 978-2-919483-28-0
ISSN 2112-8820

L'argument

Le verbe est une méduse qui flotte dans l'écume d'un rêve, à la cadence des vers salés, et qui s'échoue parfois à l'isthme de l'imaginaire. Le sang bleu des méduses est un recueil d'encre marine, dans lequel les mots font voyager le lecteur sur ces petits embarcadères que l'on appelle « poème ».

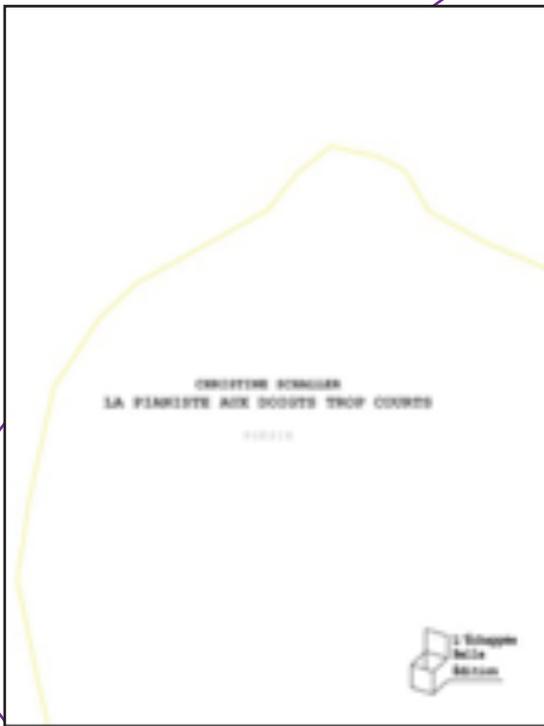
L'extrait

noble est mon sang
bleu mon naufrage
ainsi je flotte
sous mon ombrelle
petit parapluie de sel

corps sans axe
en légèreté d'être
je suis un ange
qui pique les vagues
pour marteler les plages

translucide mon âme
étalée sur le sable
je déploie mes cris
et ma folie
dans le sang
bleu

bleu
de mes mots
océan



Christine Schaller
La Pianiste aux Doigts
trop Courts

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

71 pages

Parution en Automne 2014

10 euros

ISBN 978-2-919483-27-3

ISNN 2112-8820

L'argument

Je voudrais vous parler de la vie des bêtes humaines. Et de leurs instruments. De travail, de torture, de plaisir, et de musique. Écoutez-moi, je veux vous dire, vous parler. De la Pianiste, des autres, de moi, des gens. Et puis non, je ne dirai rien. Ou alors, seulement des mots sans sens, parce que seul le son fait sens. Les mots sont morts. Ma grand-mère aussi, mais ça c'est normal, vous pensez, depuis le temps ! Et puis nous aussi, un jour... mais pour l'instant on est là, alors venez, je vous invite au grand concert de la Pianiste aux Doigts trop Courts. Elle a des choses à vous silencer dans votre for intérieur, en toute intimité.

L'extrait

Les Gens

Moi, ce qui m'intéresse, c'est les gens. Pas les gens que je connais, ni même des gens spéciaux ou bien particuliers, non, les gens en général. Les gens qu'on croise tous les jours, dans la rue, au bistrot, dans le métro, à la caisse du supermarché, ou dans les files.

Ceux avec qui on partage des bouts de vie, comme ça, par hasard, et qu'on ne rencontre plus jamais après.

Ceux avec qui on partage des moments d'intimité très forte, très intense, comme ça, en passant, avant de les quitter pour toujours.

Les gens, quoi, les gens en général.

Moi, ce qui m'intéresse, c'est les gens.

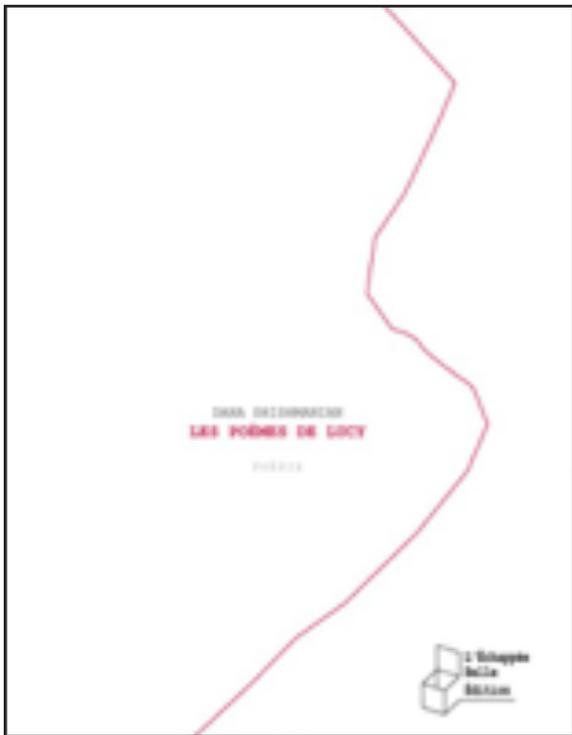
Les gens pas pour ce qu'ils font ou ce qu'ils représentent, non, les gens pour ce qu'ils sont, naturellement, tous les jours, sans y réfléchir, sans préméditation.

Les gens tous nus dans leurs habits.

Les gens de tous les jours.

J'ai beaucoup à dire sur les gens.

Surtout ceux que je ne connais pas.



Dana Shishmanian
Les poèmes de Lucy

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

82 pages

Parution courant 2014

12 euros

ISBN 978-2-919483-29-7

ISSN 2112-8820

L'argument

Écrire n'étant pas pour moi un acte esthétique mais un geste de vie, les poèmes viennent sous les doigts comme des sécrétions de l'être, et comme elles se mélangent... sans distinction de règne et de niveau existentiel ; du coup, le physique et le spirituel, l'intime et le commun, le gnomique et le psychique, le narratif et le contemplatif, l'autarcie et l'empathie, se composent, décomposent et recomposent dans ce recueil, qui ne se veut rien de plus ni de moins qu'un échantillon des desquamations de l'âme à travers sa vie terrestre.

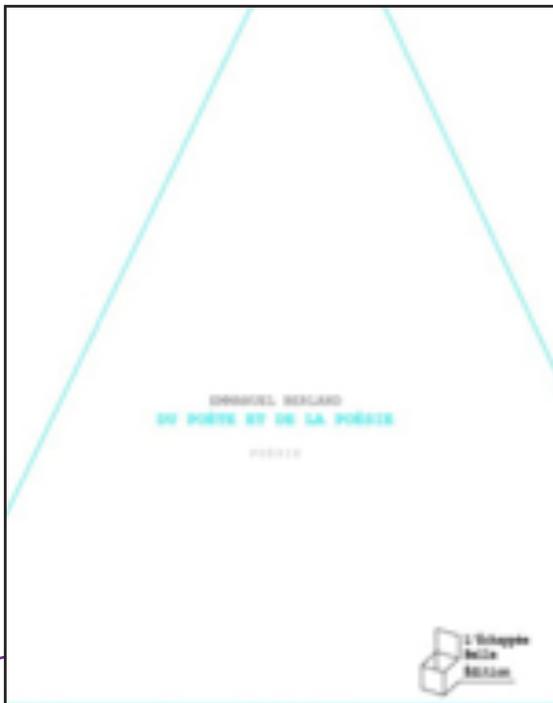
Cette âme, anonyme, pathétique, sans âge, j'ai convenu de l'appeler Lucy, pour rappeler les débuts de l'humanité, avec un clin d'œil à la Parole créatrice de mondes car, n'est-ce pas, la poésie peut tout faire recommencer...

Suivez-là dans ses pérégrinations, elle vous fera rire et pleurer, et peut-être découvrir l'autre en face de vous.

L'extrait

... à moins que vous ne retrouviez hélas
que mon crâne non mes paperasses
ainsi que mes os de hanches
et vous penserez que j'étais blanche
et vous m'appellerez Lucy
et votre ancêtre-mère pardi
qui s'est noyée au bon milieu du gué
ne sachant nager qu'à moitié
ayant un pied plus égal
à l'avenir venir à cheval
ci-gît maîtresse de maison
et nourricière de mots bidon
maintenant la boucle est bouclée
de mes poèmes de mes corvées
et l'autre univers je le forgerai
sur la pointe d'une dent de lait

(Lucy)



Emmanuel Berland
Du Poète et de la poésie

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

116 pages

Parution en Octobre 2014

14 euros

ISBN : 978-2-919483-26-6

ISSN 2112-8820

L'argument

Pour moi la poésie est l'alpha et l'oméga de la littérature. J'assume tous les rôles dévolus au poète, en attendant patiemment qu'elle redevienne le genre dominant, même si cela n'a que peu d'importance. Contrairement à ce qu'on lit partout, la poésie n'est pas affaire de langue, ni de corps. La poésie a peu à voir avec la matérialité des choses. Elle nous est dictée par l'esprit, d'un lieu sans murs toujours mouvant toujours vivant, où s'élabore la réalité future qui vient à nous. Pour moi la poésie est une personne. C'est elle qui m'a éduqué et aimé. Je la reçois au cœur de la nuit, ou très tôt le matin, elle pose ses mots sur mon être à vif et me dépose parfois en d'autres temps d'autres lieux, où je m'y attends le moins. Depuis longtemps je déchiffre avec impatience ce qu'elle m'enjoint d'écrire par liasses éblouies. Ce qu'elle me chuchote, je le tais parfois je le clame en pensée, ou bien je le chante joyeusement sur scène ! J'ai voulu recueillir dans ce livre tout ce que je pressentais d'elle, cet assemblage de syllabes et de phrases si denses si neuves jamais lues autre part, puisse-t-il prendre place dans la pile des livres qui aiment à être repris et consultés pas à pas. Livres qui aiment les mains, le silence et la voix.

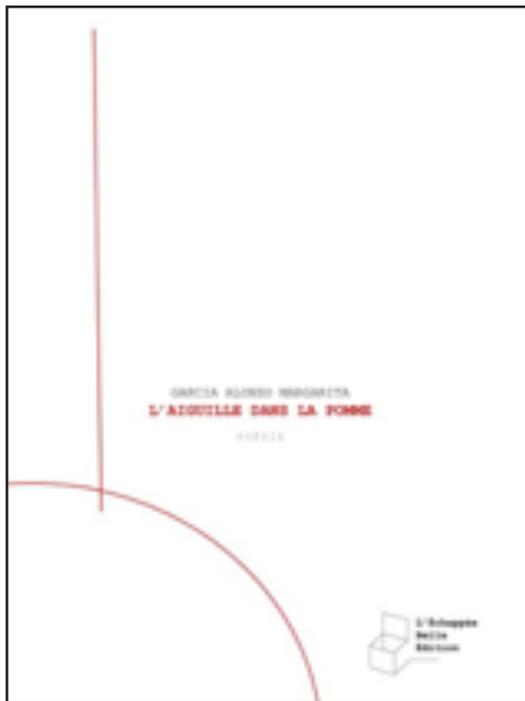
L'extrait

Maître d'aleph

C'est lors de l'assemblage que l'artiste
se révèle
Il branche l'abécédaire
sur la terre, puis sur le soleil
sur le cirque de montagnes isolées
où cuit son enfance littéralement
versée de l'amphore, années après année
jusqu'à chuchotement complet
du vieil homme sec,
sur le chemin muletier
C'est pour toi que je suis
cette voie de joie
J'ai toujours un tiroir de sauvetage
pour le texte illisible

La bibliothèque affamée
réclame des livres uniques...

Plutôt qu'écrire j'ai appris à retrancher un
mot puis un
autre de mon fardeau
Je ne garde que les textes dont la beauté
me dérange et
auxquels je ne m'habitue pas
Ne jamais varier des fondations invisibles
que l'on s'est décrétées
Ce qui n'est pas mirage vermeil
ou terre n'a pas d'avenir



Margarita García Alonso
L'aiguille dans la pomme

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

64 pages

Parution en 2013

20 euros

ISBN : 978-2-919483-12-9

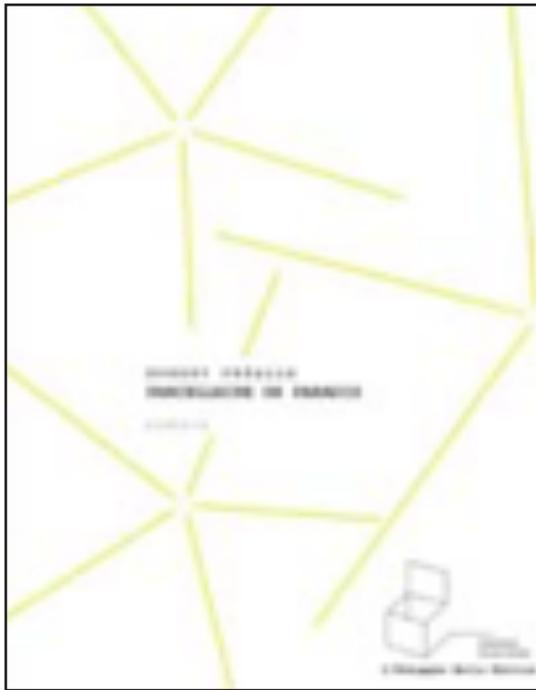
ISNN : 2112-8820

L'argument

Une poésie ardente. Le regard de cette poétesse cubaine résidant en Normandie ne laissera personne indifférent par son originalité et par sa verbe unique. En édition bilingue. Transcendant.

L'extrait

Paille
Paille dans le corps
dans les cheveux de fille délirante,
le cœur placé délicatement sur la table
pour illuminer le regard des bons Français.
Pomme dans le point d'ironie:
un crève-cœur apprécie la morsure
goûteuse au centre de la voluptueuse
petite blessure de fille d'été.
Brûlante brûlante la paille
dans la pomme la pomme
sur l'épave d'un bateau échoué
près du Port du Havre.



Hubert Fréal
Parcelle de Paradis

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

217 pages

Parution en Janvier 2014

20 euros

ISBN : 978-2-919483-21-1

ISSN : 2112-8820

L'argument

Après les parutions de *Soudain la Nouvelle Artémis* (2011) et de *L'air au Petit Chevalier* (2012), le recueil *Parcelle de Paradis* complète une trilogie composée et tissée *Au fil des amours d'Artémis de Loire*. Nous y retrouvons ces thèmes, figures et images que les deux précédents ouvrages ont pu rendre un peu plus familiers au lecteur : Artémis, le Petit Chevalier, la Jeunesse, la Loire, les Radeaux, l'Aventure, l'Amour, l'Art, le Chant, les charmes de la Contestation et le Charme incontestable...

Parcelle de Paradis est ainsi une invitation à renouer et à poursuivre avec un chemin d'écriture, et parfois de réécriture, sinuant à travers les parcelles d'une géographie personnelle, sentimentale et imaginaire, et se développant à l'intérieur d'un espace activé de signes et de tonalités portés à une certaine intensité de paradis. Aussi cette singulière inscription de valeurs, de visions et de vécu rehaussé sur des pages envisagées à chaque nouvel élan de poésie comme un territoire à profondeur, un espace à plus haute clameur, accorde-t-elle sans doute à ce recueil les universelles dimensions d'un Poème-Monde.

L'extrait

Et tu me dis ceci
Comme on s'en amuse
Gravement :

Par ton long regard de poète
Et tes rythmes
N'épuisant pas ma passion
À te suivre
Femme améliorée
Femme en découverte
Femme embrassée
Sur toutes pages et plages
JE LE VEUX



Alexandre Lemasson
Derrière le cri

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

82 pages

Parution en Mai 2013

20 euros

ISBN 978-2-919483-14-3

ISSN 2112-8820

L'argument

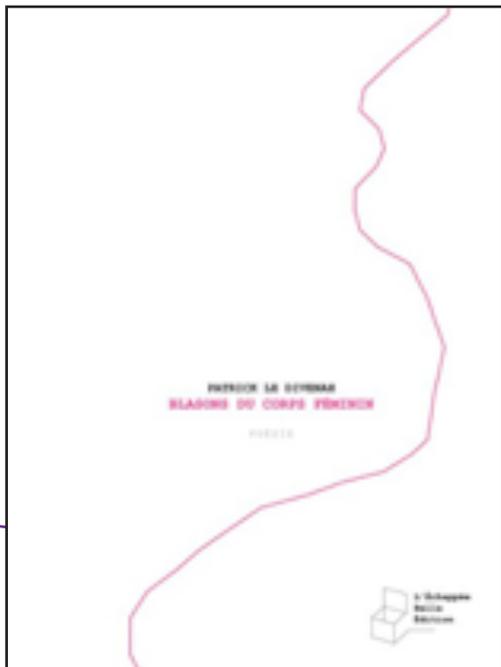
Je n'étais guère disposé aux mots. En 1992 une véritable déflagration se produit : alors que je rentre en classe de première, je me vois infligé comme professeur de lettres Christian Prigent, tout juste parachuté d'Allemagne. Prigent nous ouvre les portes d'une autre littérature : premières lectures de Lautréamont, Artaud, Bataille... Prigent devient, pour quelques-uns, dans le secret de leur petite marmite, le grand initiateur : la nuit du corps, une certaine exigence formelle, un certain (non ?) goût des choses, du réel font pièce à la petite idylle d'une langue pleine, ronde, sans aspérité. A partir de ce moment, une nouvelle naissance lente, laborieuse, violente s'amorce. Les simulacres tombent, tout comme le rideau d'amour maternel, trop maternel. Une angoisse jusque-là diffuse, sans objet, sans projet, me talonne, me vrille le corps. Quelque chose se cherche, veut sa langue, autrement. En voici les prémisses.

L'extrait

Tu abrites
Aussitôt
l'endroit où le temps délaisse
Dans le mou
Jouisseur
de la pesée

l'instant fraîchement bu
avaler
libère le cou
précaire
du temps

car déjà naître
mourant
confessant



Patrick Le Divenah
Blasons du corps féminin

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

42 pages

Parution en 2013

14 euros

ISBN 978-2-919483-13-6

ISSN 2112-8820

L'argument

Puisqu'à la Renaissance les divers éléments du corps féminin ont inspiré les poètes qui se livraient au jeu du « blason », voici aujourd'hui un nouvel et chaleureux éloge des lèvres, des hanches, de l'origine du monde... 29 poèmes pour célébrer la beauté féminine ; le 30ème, tout comme Marot avec son « Laid tétin », prenant le contre-pied de l'éloge, par un « contre-blason ».

La forme du sonnet, choisie ici pour sa concision, se veut animée d'un souffle de liberté s'appropriant les sens tout autant que le sens. Ce souffle permet de tenter un renouvellement du genre initial en associant, aux contraintes traditionnelles, des audaces propres à notre époque.

Si le regard et le toucher jouent un rôle prépondérant, les autres sens ne sont pas absents de cette fête de la sensualité et de l'érotisme, à laquelle se mêle l'émerveillement : celui que peuvent susciter un lobe, un nombril ou une épaule... Sans boudier le plaisir de quelques pointes d'humour, pour parfumer l'éloge.

L'extrait

L'oreille
c'est le chef-d'œuvre absolu de l'orfèvrerie
qu'un compagnon du coquillage cisela
en double pour l'offrir au dieu de l'harmonie
merveille d'innocence que rien n'égalait

la prendre entre ses doigts c'est palper l'indicible
notre regard aussi se perd avec bonheur
dans ce labyrinthe d'ourlets ; de l'invisible
conque monte vers nous l'appel des profondeurs

si je pouvais conserver ses sons par miracle
je les écouterai en boucle à mon cénacle
si j'étais roi je rêverais de quitter mon

palais pour vivre en ce pavillon réceptacle
de tous nos secrets enfouis tellement profond
qu'ils deviennent sacrés au sein d'un tabernacle



Pierre Desgranges
À La Criée du temps

Poésie

Collection Ouvres-Boîtes

100 pages

Parution en Décembre 2010

20 euros

ISBN : 978-2-919483-01-3

ISNN 2112-8820

L'argument

« A la criée du temps », ou le rêve de résistance

La criée du temps, c'est d'abord le cri, parce que la poésie est un combat. C'est ensuite le temps, celui qui reste et le temps vécu, avec habits de nostalgie, de petits et grands bonheurs, de souffrances et d'espoirs. C'est enfin le temps vendu à la criée, comme un poisson encore vivant qui ouvrirait la bouche sur l'étal du marchand dans un dernier effort d'existence. Le temps des amours trop tôt enfuis, des pas qui s'éloignent, comme si des forces invisibles refusaient que deux êtres puissent continuer à s'aimer sous le regard bienveillant des heures qui passent. C'est le rythme qui fait exister ces poèmes, comme le vent fait exister le sable du désert. «Qui rêvera dans les traces de nos pas effacés» ? disait Mano Dayak. Ces poèmes sont faits pour accueillir ceux qui veulent encore rêver dans les traces de nos amours effacés.

L'extrait

Puis sont venus les écorcheurs
pêcheurs des heures vives
aux navires interdits de nom
aux voiles noires écoutes gluées de suif
le temps jeté dans des filets de pêche
vendu en habit de putain morte maquillée
indifférente au rôle vrillant la voute
le temps de notre amour vendu à la criée
comme un enfant d'Afrique qui n'y reviendra plus
J'ai couru vers les étals du temps hurlant
les pièces d'étain volaient autour de moi
les marins riaient gras j'ai couru la jetée
puait huile et mensonge j'ai couru ton visage
avait des reflets de sardine
j'ai tendu mes mains vers
tes écailles vertes
le reste je ne m'en
souviens
pas



David R Belair
L'éternité Retrouvée

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

146 pages

Parution en Octobre 2010

20 euros

ISBN : 978-2-919483-00-6

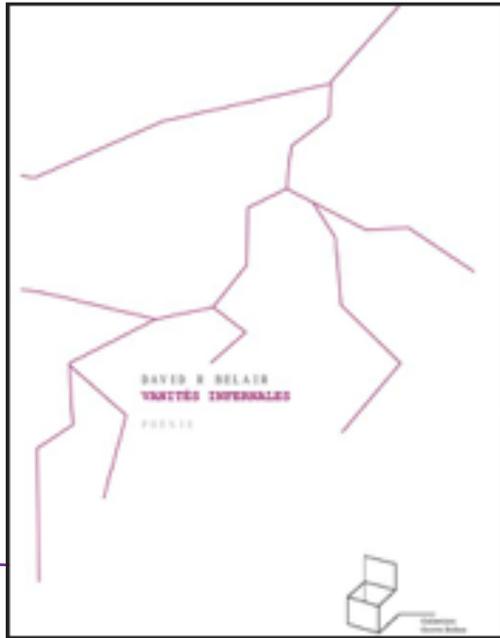
ISSN 2112-8820

L'argument

L'éternité retrouvée est le premier recueil de poésie d'une trilogie de l'auteur écrite entre les années 2003 et 2009. Sous une plume intime, les thèmes suivants y sont traités : la Solitude, l'Amour, Dieu, les Injustices, la Révolte, le Temps, l'Enfance, la Nostalgie. Parmi plus d'un millier de poèmes écrits à Paris, à Angoulême, à Bordeaux dans des conditions difficiles socialement, ce recueil emprunt de mélancolie et de tristesse n'omet pas toutefois d'inscrire entre les lignes un témoignage poignant sur celles et ceux, proches ou inconnus qui livrent par leur dévotion, leur courage, leur tendresse, leur intelligence, leur différence et leur créativité un combat, contre la bêtise collective qui suit la folie des puissants, contre l'ignominie d'extrémistes qui réduisent la vie d'innocents en néant, bref un appel sous-jacent, qui préfigure les livres suivants de l'auteur, à la liberté de l'être, à son développement et épanouissement total face à la magie et au drame qu'est la vie, et à son insoumission devant toute forme d'oppression.

L'extrait

Mon cœur brûle, brûle, brûle
et se consume
Toutes les photos rangées au fond du placard
brûlent, brûlent, brûlent
Toutes les lettres tapissant les bords de ma mémoire
sont consumées, consumées, consumées
Le téléphone veille dans un silence morbide
On a emmené le vieux piano désaccordé
Il finira dans un champ, dans la boue d'un orage
Le long d'un cierge se déroule l'instant de toute une vie
un ciret et une boîte d'allumettes
Prendre garde aux fruits moisis
Et rendre à Dieu l'incertitude et la peine
Laisser au Diable les verres pleins et les filles faciles
Attendre au bord de n'importe quelle rivière
la moindre éclaircie
Capturer l'étoile
Etre au centre et mener la danse
Souple et solide
Comme un hochement de tête décidé.



David R Belair
Vanités Infernales

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

98 pages

Parution en Septembre 2011

20 euros

ISBN : 978-2-919483-05-1

ISNN 2112-8820

L'argument

Vanités infernales est un deuil et un cri ; le constat de la fin d'une épopée lointaine et chevaleresque que fut une adolescence livrée à elle-même, tourmentée et passionnée, phénoménale.

Ce n'est pas tant le passé qui est narré que l'irréversible présent dans lequel plus rien ne vit sinon quelques simulacres d'espérance et des échecs bien réels.

C'est l'aveu de la disparition d'une exaltation intérieure intense, de créations multiples, de sensations géantes, de partages humains uniques et d'élévations spirituelles.

C'est le temps de la nostalgie, de la mélancolie, du mal de vivre, le temps de l'aquoibonisme, le temps de la solitude désirée et de l'esseulement indésirable, de la misère affective, de la pauvreté sociale, le temps du chaos. Et puis c'est l'errance, le déracinement, la perte.

Mais tout au long du recueil, toujours, dans un mot, dans une phrase, dans le silence de la marge, malgré la peine, le désespoir, l'amour absent, les mauvais coups, demeure une conscience, une conscience du soi, de la richesse de ce qu'il représente, de sa force, de son amour, de ses possibilités infinies, comme un panache inextinguible, un regard, un geste, une pensée, une posture, une idée, qui se relève, qui résiste, qui brille, qui même perdante ou mourante reste libératrice par sa superbe... car cette conscience personnelle, bien qu'elle voit vrai souvent et se trompe autant, cette conscience est universelle, est entière, elle fut honnête et elle venait tout droit d'un pays d'où l'on ne vient plus guère... elle venait du cœur.

L'extrait

Une vie à courir
à courir
Une vie
Courue
d'avance
Avant même
avoir pu
avant même
avoir su.



Hubert Fréalles
Soudain la Nouvelle Artémis

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

77 pages

Parution en Mai 2011

20 euros

ISBN : 978-2-919483-06

ISNN 2112-8820

L'argument

Pour une silhouette blanche, de dos à ce que je retiens, et pour le noir trop peu gracile d'un maillot de bain, que le bas chignon classique avait entaillé avec la rébellion des fréquents plongeurs antérieurs, c'est l'image restée la plus franche d'un émoi premier, à Seillac, proche de la Loire si chère, j'allais sur mes seize ou dix-sept années, pointant au premier guichet de la décennie 90, quand déclinait un jour au château, domaine découpé aux lumières de la reconnaissance simple, oui, il tremblait bel et bien le domaine détourné dans juillet, ou alors c'était août, et l'été jusqu'alors ne m'avait point agacé follement, ni d'ailleurs aucunement à plaisir toutes les saisons d'avant, aussi la soudaineté comme ça, l'émoi primordial pour une silhouette blanche barrée au noir, après la barrière et le carré de pelouse, et les quelques marches de bois anecdotiques, la soudaineté dans l'été d'un premier grand, très grand émoi – l'unique ! – pour des hanches dominantes que cadrait difficilement la géométrie de la piscine, tant tremblaient de plongeon et de submersion l'espace et mon regard, mon regard au moindre espace, mon regard soudain barré au noir parmi le cher bleu de Loire, pour une silhouette blanche...

L'extrait

Je suis là toute vanité échouée
Superficiel de seize à dix-sept années
Qui prend une claque au ventre
Il est rempli
Soudain
Il s'en rend compte à l'extrême
Tant s'est ouverte la trouée
Pour la pose de la première pierre
D'une stèle
D'une sculpture
Qui profonde vers le ciel dure
Cette érection parfaite et simple
Guide mon âme
À faire plier mon corps et mon cœur
Une vocation
Sacrée
Païenne
À la double révolution
Écrire pour que La Nouvelle Artémis existe
Vivre dans ce courant d'épouser Artémis R.



Florence Issac
Juste un peu d'amour
avant la fin

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

169 pages

Parution en Septembre 2012

20 euros

ISBN : 978-2-919483-15-0

ISSN 2112-8820

L'argument

Poèmes jaillis tout droit d'un geyser. La poésie explose et s'affiche polymorphe : L'écriture devient apodictique dans l'Art du dire : du mot à l'aphorisme, de la phrase au texte en prose.

La poésie reste le canal idéal, (un puits sans fond) pour charrier sans égal, la panoplie humaine des émotions. A livre ouvert, on les savoure en susurrant les mots tantôt sucrés, salés tantôt amers.

Des Amours endolories, passionnées les sentiments se dénudent et se démêlent dans la pudeur des mots.

Ouvrage traduit en espagnol, anglais et arabe par trois artistes amis.

Espagnol

Margarita García Alonso vit depuis 1992 au Havre.

Cyber- journaliste et ambassadrice du Havre.

Poète, journaliste, peintre, graphiste et illustratrice.

Anglais

Nick Tcherkassof

Enseignant, illustrateur, traducteur.

De nationalités Américaines et Françaises, d'origine Russe.

Enrico Magnani (Reggio Emilia, Italie, 1972) est un peintre international.

www.enricomagnani-art.com

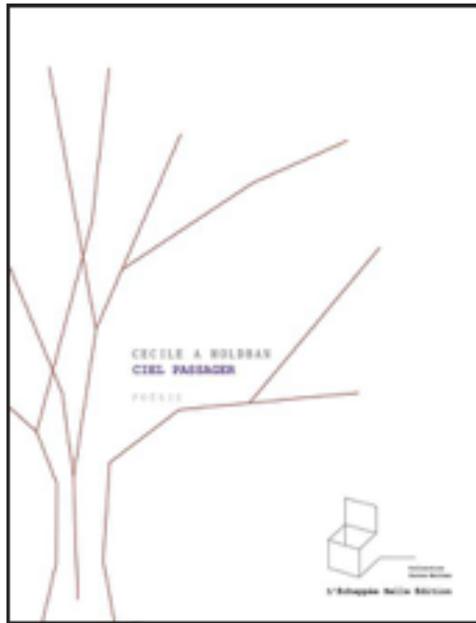
Arabe

Youssef Rzouga

http://fr.wikipedia.org/wiki/Youssef_Rzouga

L'extrait

Comptine
Vous dites ?
Des vers !
La galère !
Je n'arrive à rien
Sinon au chagrin
Chagrin quel chagrin ?
Chagrin de rien
Chagrin de la rime
Un vrai crime !
De la frime !
Poème sans chagrin
Poème sans rien
Juste des vers
Pour vous plaire



Cécile A Holdban

Ciel passager

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

90 pages

Parution en Mars 2012

20 euros

ISBN : 978-2-919483-08-2

ISNN 2112-8820

L'argument

L'aube entre deux

Chaque poème est le véhicule humble et puissant d'une réceptivité aiguë au monde. Ceux de Cécile A. Holdban qui composent ce premier recueil, témoignent, tous sens en éveil, d'une acuité enchantée, ouverte et attentive aux révélations de ce qui l'entoure, capable d'embrasser l'éternité dans l'instant fugace et d'extraire l'infini dans le fragment imperceptible :

Un instant d'Éternel me suffit
un morceau d'Infini m'étourdit,
fourmi que je suis
je me repais
des miettes
d'un pique-nique céleste

Poésie intimiste autant que tellurique, l'écriture de Cécile A Holdban adopte, au gré de ritournelles aux accents verlainiens ou bien de ruptures de rythme épousant blessures, fêlures et cassures, une forme d'apparente simplicité enfantine, où l'émerveillement du regard le partage à une sorte d'angoisse ontologique :

Le monde est à l'envers
les étoiles disparues
il n'y a que les ombres
qui nous gagnent un peu plus
Thierry Sziget (journaliste)

L'extrait

Respiro
gracieuse à l'oubli
son doigt délié
touche les absences
son sourire est bleu
sous l'eau



Carole Granchamp
Un Mois(s) sans toi

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

72 pages

Parution en Mai 2012

14 euros

ISBN 978-2-919483-08-2

ISSN 2112-8820

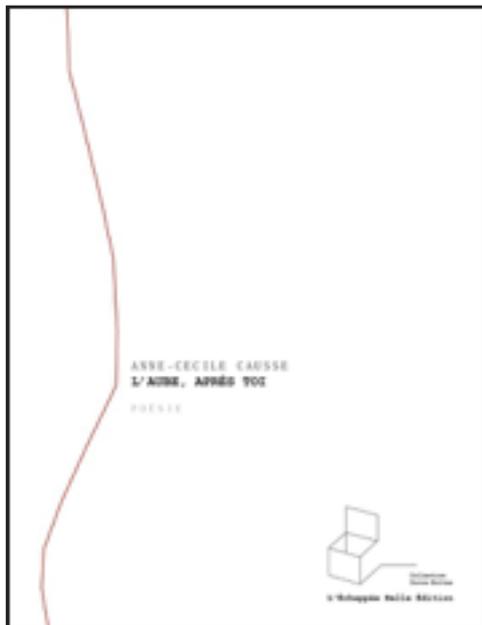
L'argument

Un moi(s) sans toi est son premier recueil de poésie. Avec pudeur, il dévoile ses sentiments personnels. Ceux-ci se mêlent à sa réflexion sur notre société, ils l'aident à tirer les fils de sa pensée, élaboussée par l'écho de l'histoire qu'elle partage avec « un sans- papiers ».

L'extrait

Africain sans voix

US, Europe, Asie,
Afrique sans cesse oubliée ;
Ici comme là-bas
Africain sans voix.
On invoque « la palabre »
Pour des médiations imposées,
On convoque ton Union
Quand tout est fait pour diviser.
En premières lignes
Quand il s'agit d'exploiter tes matières,
Tu n'as qu'à te taire
Quant à la marche du monde,
Toi, qui semble marcher à l'envers.



Anne-Cécile Causse

L'Aube après toi

Poésie

Collection Ouvre-Boîtes

60 pages

Parution en Mai 2012

14 euros

ISBN 978-2-919483-10-5

ISSN 2112-8820

L'argument

La fenêtre battait lentement.

De petits souffles perdus d'un vent étonnamment doux
couraient par cet espace hasardeux.

Le bonheur. Je garde une impression de mains.

Il eut un mouvement, vers l'arrière,
le regard fixe, vers la lumière.

Je vis l'ombre qu'il tenait par la main.

Et ses yeux rieurs me rappelèrent un autre ciel...

Des mots qui reviennent du vide, du silence. Mais un vide et un silence qui ont connu la voix.

Les mots du vide et non pas les mots vides. Raconter l'indicible. Raconter les images de l'indicible.

Le poème prend sa source avant la pensée. « Levé avant son sens, un mot nous éveille, nous prodigue
la clarté du jour, un mot qui n'a pas rêvé. » (René Char) Le poème prend aussi sa source avant le concept,
contre le concept. L'émotion est au cœur de la perception du réel. Il y a quelque chose dans la poésie
qui ne veut pas parler normalement, qui refuse l'ordre, qui a peur d'où peut conduire la langue.

Les mots du vide et non pas les mots vides, mais un élan vers l'inespéré, un mouvement de transcendance.

Vers qui, vers quoi ? Le poème l'ignore encore. Et l'écoute des bruits de ce monde. La poésie se doit,
par le cœur, d'enjoindre, de garder éveillé.

L'Aube, après toi, un paradoxe apparent. Quelque chose s'est refermé, sans prévenir. La vie pourra prendre
toutes les formes et les déguisements qu'elle veut, revêtir diverses apparences, multiplier les illusions.

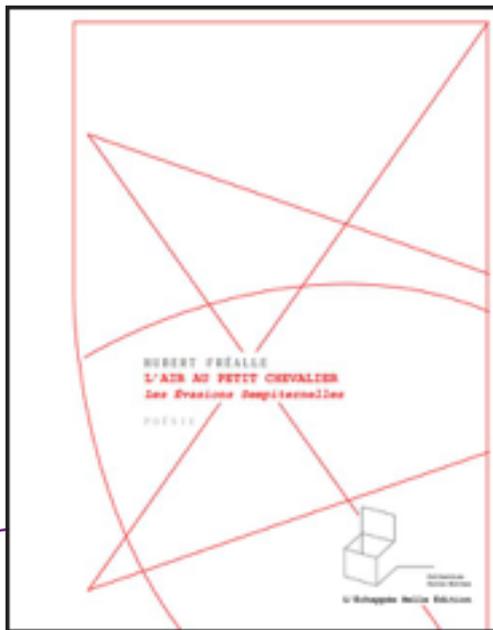
Pourtant, une Naissance, l'Aube dans son sens le plus vaste et ses couleurs les plus majestueuses.

Un commencement impossible puisque l'on est dans la fin d'un monde mais que la poésie, en confrontant
ces deux états, rend, précisément, possible. Elle crée un lieu, un espace où le paradoxe s'efface. « L'Aube »
et « la fin d'un monde » coexistent désormais sur un même plan temporel. Les ténèbres angoissées
et les évidences sereines et trompeuses du jour, la mort et la vie ne font qu'un.

Dans ce balancement, le réel, un court instant, est atteint, au bord extrême du poème, dans la déchirure
de la langue.

L'extrait

Une voix s'est éteinte
doucement sur ma vie,
une voix
ou cette larme,
enchaînée à la roue de ton pas



Hubert Fréal
L'air au petit chevalier
Poésie
Collection Ouvre-Boîtes
138 pages
Parution en Septembre 2012
20 euros
ISBN : 978-2-919483-11-2
ISSN 2112-8820

L'argument

Ce recueil s'intitule L'air au Petit Chevalier.

Et le sous-titre qui en révèle peut-être les lignes de force et les couleurs est le suivant :

Les Évasions Sempiternelles.

Cet ouvrage s'inscrit comme le deuxième volume d'une trilogie qui aura débuté en 2011 avec le recueil Soudain la Nouvelle Artémis. Un ensemble poétique qui prévoit donc à terme de réunir trois livres sous un titre générique d'évocation : Au fil des amours d'Artémis de Loire.

Il nous apparaît sans doute que l'enfance soit la thématique centrale de ce présent recueil, autour de laquelle s'articulent et se prolongent, en un faisceau fondateur de directions affectives, aventurières et littéraires, les successives et singulières Évasions.

Ces dernières répondent à des noms indéniablement poétiques comme Musicienne, Buissonnière, Imaginaire, Aérienne... Et les autres noms encore qui trouvent à s'insérer parmi cette lignée de notions et de signes qui offrent à ceux qui en jouent, qui en rêvent et qui en font langage une opportunité accrue de s'épanouir tout entier au milieu du monde, – aux mille lieux du monde.

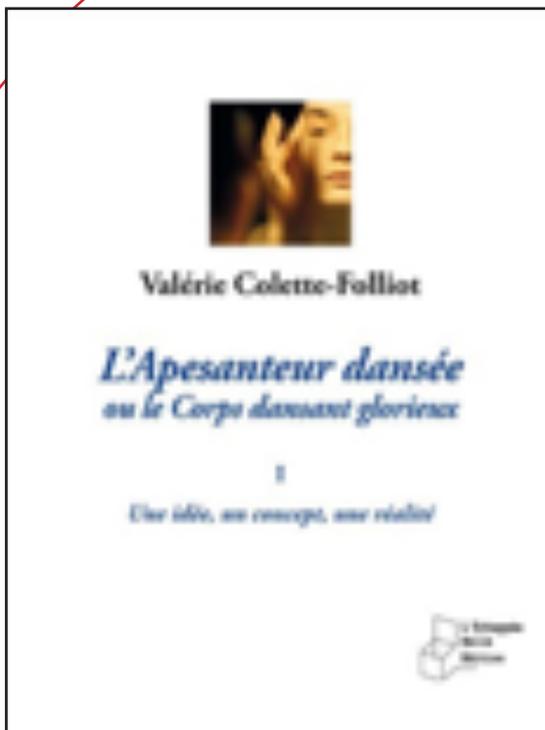
Aussi cet ensemble de pièces fut-il composé pour célébrer et accompagner le mieux du monde l'advenue, la progression et l'inscription de cette vitalité nouvelle – celle du Petit Chevalier pour un bon exemple – qui sempiternellement cherche son corps, sa voix, son espace, son charme, ses petits risques et ses grands défis. Une vitalité, ou une fraîche énergie, qui cherche et poursuit au cœur de la page, le long du fleuve, non loin des bras de la mère et enfin sur les lèvres ourlées en serment, ce que nous pouvons appeler une Identité d'Évasion.

L'air au Petit Chevalier peut-il donc être accueilli comme un récit poétique d'apprentissage, rythmé de mouvements/images, de symboles/valeurs et de déclinaisons/dérivés, – comme un récit de l'une des quêtes de toujours, de la Quête de l'Identité d'Évasion.

L'extrait

Petits états au chevalier II

Les mains au dos le pied qui danse
Peut- être pensif et doux le tournicoté de la mèche blonde
Sûrement si francs les coups de surprise au pantalon
Et cette chaise son escalade sapristi et la suite vingt fois
Sont les petites chorégraphies au Chevalier...



Valérie Colette-Folliot
L'Apesanteur dansée ou
le corps dansant glorieux
Une idée, un concept,
une réalité Tome I

Essai

Collection Pointe

164 pages

Parution en mars 2015

20 euros

ISBN : 978-2-919483-228

ISSN 2427-0067

L'argument

Au cœur de notre réflexion, l'on trouve les problèmes du langage de la danse d'où nombre de questionnements s'ensuivent, questions toutes relatives au corps dansant. Considérée du point de vue de l'univers de représentation, la danse se donne en signe transcendantal par la poésie des choses, la poétique de la danse théâtrale se retrouvant confrontée aux domaines scripturaux et scripturaires, aux écritures, a fortiori chorégraphiques. Cet axe de recherche conduit à traiter, en l'occurrence, de la notion de corps dansant glorieux, problématique qu'il convient de restituer dans son continuum, ses contextes historiques et esthétiques. Intertextuelle, au fil des siècles, entre les XVI^e et XXI^e siècles la danse savante se constitue a priori en visions du monde. Le statut du corps en Occident étant conditionné par des modèles dont, tout spécifiquement, la figure christique, sa compréhension du temps reflète les pouvoirs en place, spécialement et plus particulièrement la pensée judéo-chrétienne, une loi du corps en regard de l'Éternité d'où cette idée de salut qui se traduit par le sentiment d'amour, la théopoétique du corps de mort et de gloire. Dogmatisme au travers des funérailles, régulation et réglementation du passage entre les âges de la vie, l'Église s'administre en instance prédominante depuis deux mille ans d'histoire culturelle. De la sorte, tout au long du Moyen-Âge bien sûr (cette période étant celle de l'évangélisation), sous l'Ancien Régime (l'époque monarchique tendant vers l'absolutisme), et toujours aussi symbolique en cette Époque contemporaine (temps réservés à une laïcisation et une désubstantialisation des pratiques corporelles, physiques et athlétiques, lesquelles comprennent autant les sports que les danses), ainsi l'art chorégraphique met-il en perspective l'image de l'Infini en lui donnant chair et corps, restituant au symbole sa sève, son énergie.

L'extrait

Au-delà, en agent direct du cœur, il y a la vie des formes chorégraphiques. Mais plus probablement y a-t-il, à la clé du geste dansé, une coïncidence à fleur de peau : la conscience des choses, les mots dits tout bas dans le corps en élévation témoignant de l'insaisissable. Irrépressible, indescriptible, indicible expérience d'une continuité partagée parcourant les murs comme les lieux de la pensée. Ici et là des impressions confondues impressions prenantes nées de sensations toutes aussi prégnantes, qui accusent le poids du souffle, la respiration du mouvement. Alors pleinement manifesté, le sentiment d'être au monde, l'âme du monde indéfiniment se rejoue en scène ; ce qui est bouleversant. L'émotion artistique se nourrissant de motions, la mise en mouvement revient de soi par déposition. Or, le corps-esprit au théâtre développe sa tessiture en contrepoints d'un texte agi par une lumière. Mais, que de lumière sur ce vécu sublime des larmes, la théâtralité de la saltation dans l'intériorité et la dramaturgie du silence s'accéléralent à force moins de danser que de vivre sa danse !



Valérie Colette-Folliot

L'Apesanteur dansée
ou le Corps dansant glorieux

II



Valérie Colette-Folliot
L'Apesanteur dansée ou
le corps dansant glorieux
Théâtralité et spiritualité

Tome 2

Essai

Collection Pointe

150 pages

Parution en mars 2015

20 euros

ISBN : 978-2-919483-41-9

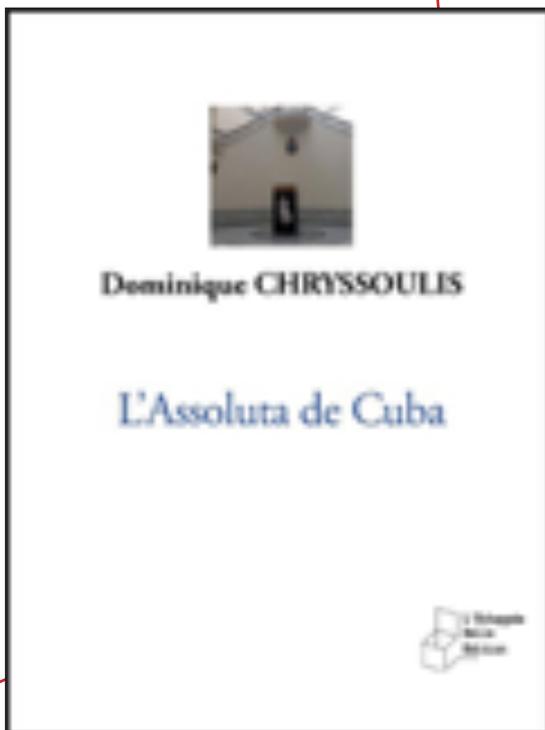
ISSN 2427-0067

L'argument

Les ressorts du corps dansant emploient-ils des techniques d'ordre rhétorique ? Les stylistiques par lesquelles, jusqu'à ce jour – les années 2000 –, l'histoire de la danse et du ballet en Occident prête au corps en élévation ses configurations théâtrales, nous permettent d'envisager et de remonter les chaînes de marquages qui fondent le jeu dansé et glorifient même la personne.

L'extrait

Étant donné son champ d'acceptions, action réelle et concrète, suite véritable et vraie, en chair et en os, la danse se distingue des autres arts ; ce par quoi la *materia spiritualis* ajoute à l'intelligence du cœur : la poésie du sensible. Ame matérielle, poétique, le corps dansant apparaît cependant tel quel, corps glorieux. Être. Tenant lieu en puissance d'éthique et de métaphysique si le geste n'amenait la danse à son propre mouvement, en quoi le ballet se fait-il révélation ? Mais, l'être dansant l'incorporel attendu le dévoilement, l'écriture arrive là où il y a processus d'élévation comme il y va du texte et de la texture, en l'occurrence ce sur quoi porte la lumière. Immatérielle optique divine, police du regard béatifique, lesdites écritures aiguissent l'immanence-transcendance, l'absence – présence à visage humain. Ainsi du divin sujet de la danse qui en émane. Contre-points bien particuliers du fait chorégraphique qui ramène son objet à l'aune de l'image et de la voix, à sa ressemblance le corps danse, la chair recouvrant une dimension ontologique. Or la soudaineté du champ s'y découvre signes quand l'âme se manifeste à l'heure où se réfléchit l'homme en personne. Et les mots et les choses se mettent alors en acte par l'élan-réceptacle. Corps en jeu, enjeu du corps faute de Livre, la danse théâtrale présuppose une intertextualité. La chorégraphie n'en serait-elle donc pas la mise en abyme ? Dialectique sous la métaphore du pas-différent comme le suggère Pierre Legendre, danse et légalité du manque conduisent au face-à-face comme un pas de deux sans miroir, l'être-vu qui se voit étant au-delà du regard édictant sa matière spirituelle au corps glorieux : l'apesanteur dansée, entre spiritualité et théâtralité de la danse.



Dominique Chryssoulis
L'Assoluta de Cuba

Alicia Alonso

Danse

Collection Pointe

165 pages

Parution en Mars 2018

20 euros

ISBN 978-2-919483-54-9

ISNN 2427-0067

L'argument

Ma première rencontre avec Alicia Alonso remonte à l'enfance. J'avais neuf ans, je commençais la danse classique, et découpais dans les magazines les photos de danseuses. Sous l'une d'elles figurait la légende : Alicia Alonso, danseuse cubaine presque aveugle. Tant de beauté sur tant de malheur me déchirait le cœur. Malgré ce handicap majeur dû à un double décollement de la rétine à vingt ans, Alicia Alonso a été l'une des plus grandes danseuses classiques du XX^{ème} siècle, enchaînant les tournées de par le monde avec les partenaires les plus célèbres. La perfection de son art lui a valu le titre rarement attribué de Prima Ballerina Assoluta, décerné à la Russe Maïa Plissetskaïa, à l'Anglaise Margot Fonteyn, à l'Italienne Carla Fracci, à la Française Yvette Chauviré. Alors que l'âge de la retraite à l'Opéra de Paris est fixé à quarante-deux ans, Alicia Alonso n'a raccroché ses chaussons qu'à soixante-quinze ans. Également chorégraphe et professeur, elle dirige toujours, à presque quatre-vingt-dix-huit ans, le Ballet national de Cuba, l'une des meilleures troupes du monde.

L'extrait

Sa danse vient des profondeurs. Une transe qu'une technique parfaite fait monter à la surface. Elle n'exécute pas : elle vaticine. Un feu intérieur la rend incandescente. On doit brûler à son contact. Elle a été choisie par le ballet. Une forme d'envoûtement. De possession par ces esprits mi animaux mi humains de la santeria qui peuplent la forêt cubaine, rôdent dans sa peinture et sa littérature. Par ce monde hâbleur, fourmillant, qui prolifère dans la chaleur humide des tropiques. Quelque chose de ces êtres invisibles et merveilleux lui est entré dans le corps tandis qu'elle somnolait dans le souffle ronronnant d'un ventilateur. Ça l'a prise tout entière des orteils au bout des ongles, qu'elle a toujours beaucoup soignés. L'esprit du ballet. Dans ce pays où danser au rythme syncopé d'un orchestre est une seconde nature, où le corps se déhanche dans la tiédeur lascive d'une nuit tombée d'un bloc. Elle est née de ce creuset-là, de cette sensualité-là.



**Benjamin Loiseau &
John Gelder**
Less is too much
Vertige du vide chez
Ludwig Mies van der Rohe
et prolégomènes
insurrectionnels urbains

Essai

Collection Portes

135 pages

Parution juin 2012

20 euros

ISBN : 978-2-919483-04-4

L'argument

«Si on revient au livre de Benjamin Loiseau et de John Gelder, à chaque chapitre, à chaque page, on voit se débattre Mies avec ses confrères, avec les groupes modernes, avec le Bauhaus, avec tous les philosophes, et même avec les traces indélébiles de sa naissance, pour évoluer, pour aller au-delà de sa propre rigueur, pour changer de registre sur ce qu'on attend de lui.

Je suis fou de joie de l'éclat de son testament, de cette repentance vis-à-vis des gestes qui l'ont emprisonné et je me félicite d'avoir par deux fois avec André Bloc soulevé la pierre tombale et donné à Mies un tout petit peu de l'oxygène qu'il mérite.

Pourquoi écrire « Less is more » alors que les auteurs, avec un culot et un respect total, affirment qu'il faut pour contenter le Maître, plutôt écrire : « Less is too much ! » ?»

Préface de Claude Parent

L'extrait

Testament de Mies Van der Rohe

« Oui, Je confesse ce rêve ; qu'incapable de dire un art, de commettre une œuvre assez spirituel, cette fuite dans la suite numérique est en train - ne sait-on jamais - d'arracher les masques de l'humain épuisé, le laissant nu au milieu de ses débris, obscène dans sa transparence. Et que, prenant conscience de cette obscénité, y retrouvant négativement son avidité de jouir et sa crainte de souffrir, les corps se mettraient à freiner des quatre fers? Parti-pris ? Qu'il retrouverait en quelque sorte le corps à partir de l'inversion des valeurs issues de sa volonté de puissance technologique -la sphère originaire du sensible ? »

« Pourtant j'y ai cru, car n'est-ce pas dans les régions les plus rudes, désertiques, vides que le mystère primitif, qui porte en elle toute sa naturelle empathie, s'exprime avec le plus d'acuité ? J'ai voulu élever notre niveau de conscience et de perception. J'ai voulu nous ouvrir, de nous rendre présent à notre mystérieuse origine, à notre dessein. Je me suis complètement planté. Je voulais une spiritualité fondamentale et absolue, qui découle d'une base purement phénoménologique, c'était un peu trop en demander. Il doit y avoir dix personnes sur terre que ça intéresse toute cette histoire, et j'ai traumatisé tous les autres. Je suis de moins en moins certain que le less du « less is more » soit comme la somme des plus. Peu, n'est-ce pas trop finalement? Mon dieu, dites-moi, qu'en pensez-vous ? Less was too much? ».



Jan-Cornel Eder
Cuba Ya te olvidé -
Cuba – Je t’ai déjà oublié
Photographies
Collection Poses
220 pages
Parution en Janvier 2019
30 euros
ISBN 978-2-919483-61-7
ISSN 2117-9956

L’argument

CUBA - YA TE OLVIDÉ est un véritable hommage à toute une nation en suspens, bercée par de nombreuses promesses, attentes et espoirs. Toujours avec cette obsession d’éterniser la magie du moment, JCE nous livre une archive visuelle témoin de toute une époque. Il y dépeint avec une multitude de clichés pris sur le vif la schizophrénie d’une nation prise en otage entre deux mondes et deux vérités vécus au quotidien par un peuple qui semble endormi par la nostalgie d’hier mais animé par les désirs du lendemain.

Son processus créatif consiste à fragmenter les instants, les séquences de vie, donner de l’importance au moment. Cette fragmentation du temps nous fait oublier un contexte douloureux. C’est l’essence même du beau qui retient notre regard.

JCE exprime ce moment par le flou de l’image, tel une eau trouble qui brouille les timides frontières entre le réel et le fantasmé. Plutôt que d’opter pour du photojournalisme de « haute résolution », JCE capte notre attention en se positionnant en « conteur d’images » offrant ainsi une liberté absolue à l’imagination.

Sa jeunesse passée dans un village enneigé des Alpes autrichiennes pour satisfaire sa soif de « voir », JCE part très tôt à la découverte de l’autre. À la fin des années 80, il choisit tout naturellement Paris comme domicile pour y étudier la photographie. Très vite envoûté par la magie de l’Amérique Latine, Paris deviendra le HUB incontournable de ses nombreux voyages.



Jan-Cornel Eder
Mi balcon en Colombia -
Mon balcon en Colombie

Photographies

Collection Poses

270 pages

Parution en Juin 2017

30 euros

ISBN 978-2-919483-49-5

ISSN 2117-9956

L'argument

« Âme voyageuse élevée par deux parents hédonistes, Jan-Cornel Eder est parti explorer la Colombie entre 2013 et 2016. De cette richesse de couleurs, de brassages, de possibilités et d'inconnus qui l'a bouleversé, il a collecté une kyrielle d'images qui a donné naissance à un livre. Ou plutôt à un « image (s)trip », que le lecteur peut feuilleter à l'envi et où bon lui semble.

À la différence de son précédent recueil consacré au Brésil où il proposait un confetti de plans rapprochés sur le visage ou le corps (Um Domingo No Brasil), l'artiste autrichien aux racines néerlandaises adopte une approche plus pudique qui donne à voir un peuple colombien tout juste sorti de longues années de violence. L'ouvrage fonctionne par une série de tableaux interconnectés, souvent rythmés par un portrait autour duquel s'articulent des scènes de vie qui contextualisent le moment.

La collection de vignettes que vous tenez entre vos mains est habitée par le regard vertigineux d'un homme qui a appris à saisir, à accepter et à apprécier la Colombie telle qu'elle est. Aussi belle, vivante, colorée, laide, cruelle ou dépouillée soit-elle. »

Cécile Strouk, journaliste le 15/04/2017



Jan-Cornel Eder
Um domingo no Brasil -
Un dimanche au Brésil

Photographies

Collection Poses

194 pages

Parution en Mars 2016

29 euros

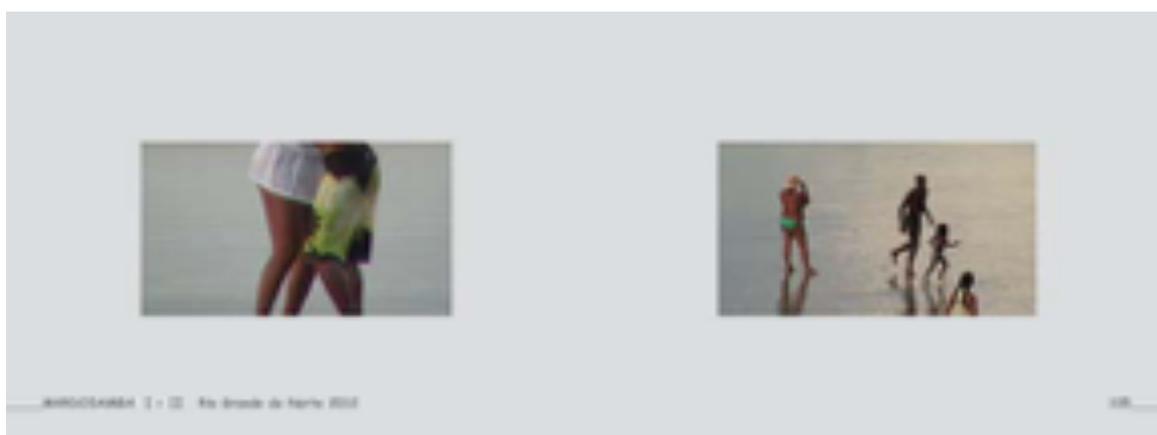
ISBN 978-2-919483-39-6

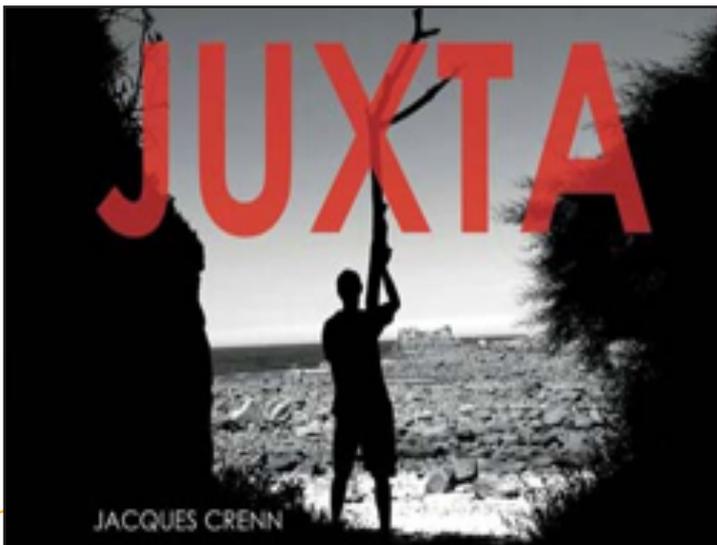
ISSN 2117-9956

L'argument

«Um domingo no Brasil» ou «Un dimanche au Brésil» est un kaléidoscope de sensations et d'impressions brésiliennes.

A travers des clichés tels des tableaux composés, réalisés aux quatre coins du Brésil entre 2008 et 2012, Jan-Cornel Eder célèbre et glorifie ce pays et sa beauté. Le naturel et le spontané restent tout au long de cette collection d'images son leitmotiv. Des scènes de rue, de plages et de fête montrent ce qu'il y a de plus authentique lors d'une sortie dominicale, un concentré de caractères typiques et uniques avec un fort accent de reportage. Le Brésil y étant toujours à l'honneur, l'inconnu devient sujet célébré, représentant secret de tout un peuple, de toute une joie de vivre...





Jacques Crenn

Juxta

*Photographie
Collection Poses*

216 pages

Parution en Mars 2015

30 euros

ISBN 978-2-919483-20-4

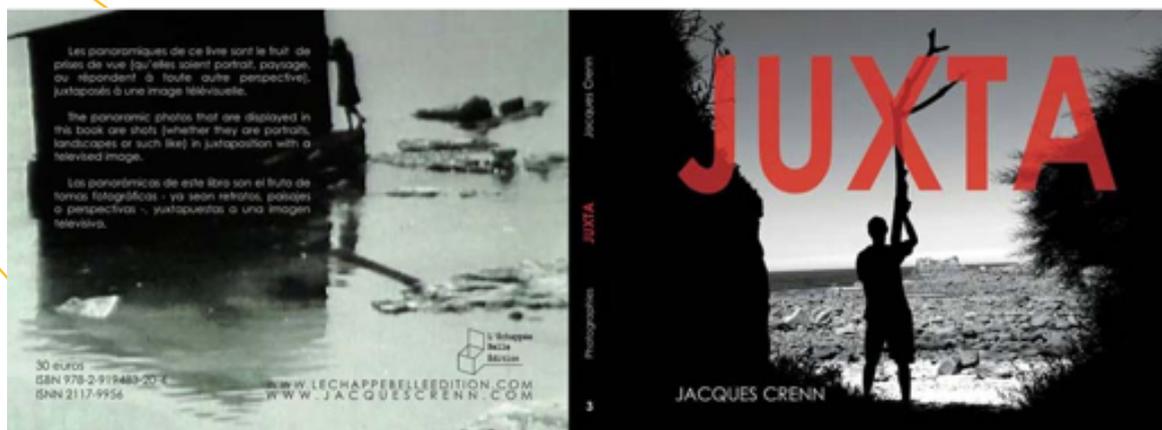
ISNN 2117-9956

L'argument

Les panoramiques de ce livre sont le fruit de prises de vue (qu'elles soient portrait, paysage, ou répondent à toute autre perspective), juxtaposés à une image télévisuelle.

Chaque photographie reflète le désir de créer des parallèles esthétiques et/ou émotionnels. Ainsi, les similitudes entre les images se révèlent troublantes... La frontière entre les deux scènes s'évanouit, et laisse place à une composition étrange, improbable, aérienne et tenace, comme une pensée, un désir qui entrerait en correspondance avec sa face cachée, inconsciente.

Et l'on peut se poser la question : dans quelle mesure et jusqu'à quel point, les images cinématographiques amassées, dans notre conscience façonnent-elles, en l'accompagnant, notre regard ?





Jacques Crenn

Mine

Photographie

Collection Poses

64 pages

Parution en Mars 2013

40 euros

ISBN 978-2-919483-19-8

ISSN 2117-9956

L'argument

Le photographe esthète Jacques Crenn présente sa dernière envolée photographique, les visages grimés de noir – suif, cirage ou peinture ? – évocateurs de la richesse de ce sol pour lequel l'humain s'entretue. Anges noirs, hommes et femmes comme issus de la mine et de la nuit, après le dur labeur, les épreuves que réserve

la vie, le drame des humanités.

Obstiné, l'artiste, fervent d'expressionnisme cinématographique, a construit ce canevas humain entre 2010 et 2012 – soit une trentaine de portraits, jouant de l'or et de l'ébène.

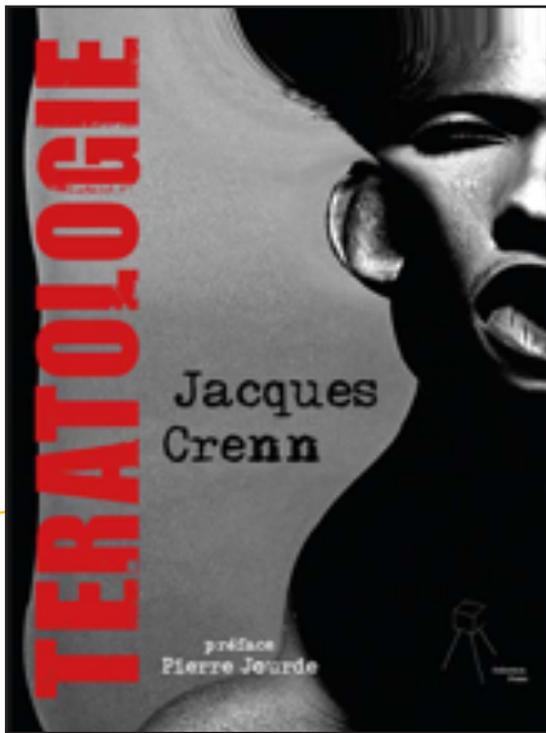
Sa première rencontre avec le sujet « corps » le fascine. Immédiatement, il est allié à la vénusté.

D'où, ici présente, cette beauté saisissante de par la perfection de ces visages aux expressions presque inquiétantes devant une révolte intérieure que l'on subodore. Certains regards sont pointés; d'autres non.

Les yeux : le miroir de l'âme. Cela n'a jamais été aussi vrai. C'est ainsi que le photographe subjugué, intrigue, et finalement émeut.

Jeanne Morisseau, écrivaine





Jacques Crenn

Teratologie

Préface de Pierre Jourde

Photographie

Collection Poses

128 pages

Parution en Juillet 2011

23 euros

ISBN : 978-2-919483-03-7

ISSN 2117-9956

L'argument

La genèse de ce livre est tout d'abord venue de l'acquisition d'un ordinateur en 2001. Ensuite emporté par mon sujet, j'ai eu pour but d'inventer des photos flirtant avec les monstres, les maladies, la beauté transformée. J'ai passé beaucoup de temps devant l'écran à disséquer mes clichés pour obtenir un résultat convaincant.

Les photos se sont multipliées, troublantes et fascinantes ; ainsi s'est dessinée l'envie de cet album.

On peut retrouver dans ces photos, des références qui m'ont influencé. Des films comme Freaks de Tod Browning, Alien le huitième passager de Ridley Scott, Elephant Man de David Lynch et tant d'autres, ainsi que la peinture, de Jérôme Bosch à Francis Bacon, les photos de Hans Bellmer ou de Joel-Peter Witkin et l'imagerie médicale du début du siècle.

A chacun la liberté d'interpréter ce florilège de 54 photos de corps revisités.

De repenser les multiples facettes de notre corps.

Jacques Crenn

L'extrait

Qu'est-ce qu'un monstre ? Étymologiquement, ce qui se montre, ce qui se donne à voir. Le monstrueux est objet de spectacle, on le présente dans les cirques comme dans les bocaliers des biologistes, sous la lampe des chirurgiens et devant l'objectif des photographes. L'anormal fixe le regard effrayé, fasciné, rempli d'horreur et, peut-être, de désir. Car le monstre est obscène : il met à nu la chair dans son irréductible étrangeté. Si les photos de Crenn inquiètent, cette inquiétude est aussi de nature à faire vaciller quelques idées toutes faites. D'abord que la beauté ne se tient pas nécessairement dans les limites que lui assigne la religion contemporaine de l'insipide, et que l'excès lui sied aussi. Car elle est, avant tout, violente manifestation de l'incompréhensible. Et puis que l'homme est autre que lui-même. Perpétuellement en proie à une tension qui le jette hors de lui. Tension qui préside aux déformations que recueille ce livre à la fois alarmant et réjouissant.

Préface de Pierre Jourde



Pierre Moreno
Le potager de Nietzsche
Théâtre
Collection Coupe-Papier
78 pages
Parution en Janvier 2017
15 euros
ISBN 978-2-919483-46-4
ISSN 2426-3192

L'argument

Pierre : Bonjour Pierre. Tout d'abord, merci de m'accueillir. Je sais que vous êtes très sollicité.

Pierre : Je vous en prie mon cher Pierre, c'est toujours un plaisir de vous recevoir.

Pierre : Alors tout d'abord, comment vous est venue l'idée de cette pièce ?

Pierre : C'est en déambulant sur le marché de la petite ville d'Esperanza que la chose m'est apparue. On y rencontre toutes sortes de guérisseurs, de thérapeutes, de mages, de chamanes...

Pierre : Une sorte de cour des miracles en quelque sorte ?...

Pierre : Si vous voulez, avec son cortège de poètes, de rêveurs, d'illuminés, à la fois navrants et touchants.

Pierre : On ne peut s'empêcher, en découvrant la personnalité d'Armand, votre omnithérapeute, de penser à Knock...

Pierre : Bien sûr... D'ailleurs, j'avais joué son rôle en classe de cinquième. Cela vous revient ?

Pierre : C'est moi qui pose les questions ! Et pourquoi ce goût pour les guérisseurs, les thérapeutes ?

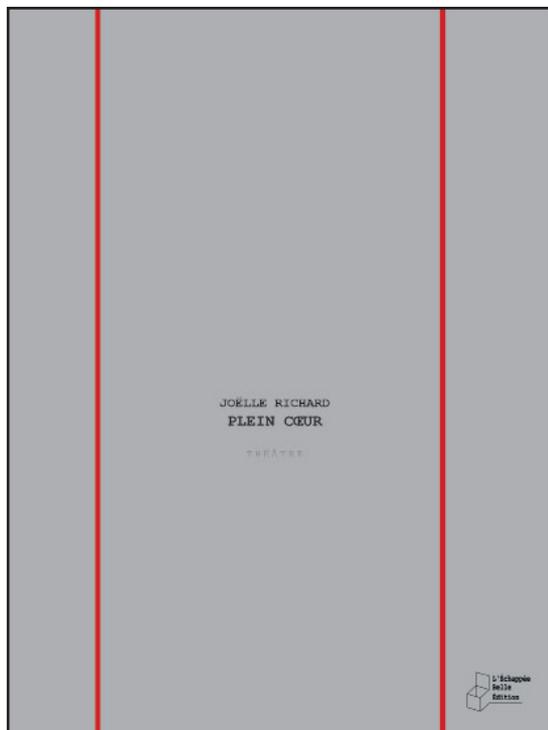
Pierre : Ce sont les meilleurs comédiens ! Et voyez comment, avec une bonne dose de mensonge, le monde se porte mieux...

Pierre : C'est comme si, dans votre pièce, le mensonge équivalait à la guérison.

L'extrait

Duncan : Si je peux me permettre, je ne sais pas comment s'appelle vos... votre... méthode.

Apis : Il n'y a pas de méthode, pas de livre, pas d'école... Il n'y a que la Vie, et tout ce qu'elle contient. Les autres ne saisissent qu'une feuille du grand Arbre, et ignorent le reste du feuillage. La terre, le ciel, les nuages, les étoiles, les sons, les odeurs, toute la grande mélodie du monde ! Il n'existe pas une thérapie, comme il n'existerait qu'un visage. Pourquoi s'enfermer dans un cercle unique ?



Joëlle Richard
Plein Cœur
Collection Coupe-papier
106 pages
Parution en Octobre 2018
15 euros
ISBN 978-2-919483-59-4
ISSN 2426-3192

L'argument

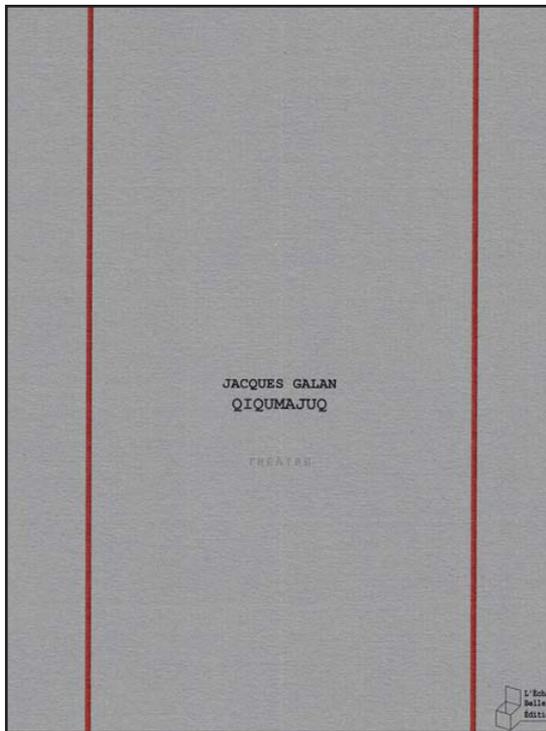
C'est une histoire inventée, dictée par les courants. Une histoire enfouie au creux des océans. Celle de Joy, fleur de pavé en mal de douceur, arrachée à son bitume pour être envoyée là où elle ne gênera plus, vers ces Antilles aux parfums de vanille qui, elle l'espère, lui ouvriront grand les bras comme une Mama créole. Celle de Caron, passeur de peu de mots qui met le cap sur les îles malgré l'ombre du kraken, le chant des sirènes et le souffle des noyés pour y livrer sa cargaison. C'est l'histoire d'un face-à-face. D'un voyage entre deux eaux. Le dernier. Mais ça, Joy ne se l'avoue pas vraiment. Elle préfère s'accrocher à la promesse d'une vie plus belle, à cet amour qui l'attendra, elle en est sûre, au terme de la traversée. Alors, seulement, ses racines repousseront...

C'est une pièce sur l'exil. La solitude. Les quotidiens à réinventer et les proches qu'on laisse derrière soi. C'est une pièce sur la joie. Les souvenirs qui tiennent chaud et les rêves qui donnent la force de continuer. C'est une pièce sur l'enfance. Comme elle fait mal... Comme nous aspirons pourtant à la retrouver. C'est une pièce sur les femmes, leur talent pour la vie, leur soif de liberté. La nécessité de faire des choix et d'être la seule à savoir ce qui est bien pour soi. C'est une pièce sur les mots et leur pouvoir autoréalisateur. Comme ils nous détruisent... Comme ils savent si bien nous rafistoler. C'est une pièce sur les faiseuses d'anges, les ailes qu'on déploie et les âmes qu'on dit sœurs. Les regards dont on s'éprend et les rencontres qui chamboulent une vie. C'est une pièce sur tout ce que nous avons en commun. Nous, êtres humains. Quels que soient la couleur de notre peau, notre âge, genre, culture, religion, revenu et sexualité. C'est une pièce sur la vie. Et la fin du périple. Là-bas, de l'autre côté.

Plein Cœur a été créée au théâtre Nuithonie (Fribourg, Suisse) en avril 2017 dans une mise en scène de l'auteur.

Reportage TV, interview des artistes, émission radio de Joëlle Richard et bande-annonce du spectacle disponibles sur le site de la compagnie :

www.rozandcoz.com



Jacques Galan
Qiqumajuq
Théâtre
70 pages
Parution en Février 2017
10 euros
ISBN 978-2-919483-48-8
ISSN 2426-3192

L'argument

Qiqumajuq est une pièce onirique qui campe deux personnages très contrastés mais qui se rejoignent : faute de pouvoir satisfaire leurs désirs dans la réalité, ils les réalisent par le biais de leurs rêves et de leurs fantaisies. «Les différentes lectures de votre pièce, [...] ont permis d'en apprécier les qualités. Les avis concordent entre les lecteurs. C'est un très beau texte, proche du poème (on pense à Pichette), très sensible, sans aucune complaisance, à l'humour juste. On pense à Claudel ou Andureau ou au monologue de Credo (Enzo Cor-mann). Les superlatifs ne manquent pas comme vous le voyez.»

Rémy Spinneweber, metteur en scène, théâtre des deux rives, Rouen, le 25/04/1997

J'ai beaucoup aimé votre texte qui témoigne d'une grande maîtrise dans son écriture et qui, personnellement, m'a rappelé l'univers de Jean Vauthier. Mais du point où j'en suis, je cherche dans le théâtre un espace entre le divertissement et l'élitisme qui permette à l'homme de réfléchir sur lui-même et la société où il vit. C'est la seule chose qui me mobilise encore.

Laurent Terzieff, Comédien compagnie Terzieff, 2009

L'extrait

Aurélié : Vous étiez dans mon livre d'images. Je le regardais souvent. Une brume à peine dorée patine ses couleurs. Vous étiez l'Enluminé, le Trésorier des menus plaisirs ! Le soudard magnifique ! Et moi je voulais vous faire prendre, j'étais cette torche à vos pieds dans l'herbe bleue, on me devine ici, vous me voyez sur fond d'ancolies ? Je suis la promise, la bientôt livrée, je suis l'épouse qui perd peu à peu la voix et reste près de la fenêtre...

Je vous revois, Seigneur, en campagne. Avec votre tricorne à plumetis et vos brandebourgs ; Et la lueur, la foudre de l'épée...Les bottes de cuir fin pétri à la graisse de cormoran ; Votre attaché-case et le foulard de chez Hermès dans l'échancrure !

Je vous vois marchant du pas du vainqueur, sur un ciel d'ivoire, et les forêts en cendres derrière vous... ; Vous évitez un hérisson !



François Mourelet
Les Cynophiles, pièce en 8
actes et 13 personnages
Théâtre
Collection Coupe-papier
90 pages
Parution en Février 2015
15 euros
ISBN 978-2-9194833-31-0
ISSN 2426-3192

L'argument

Les Cynophiles, pièce en 8 actes et 13 personnages.

Un meurtre a eu lieu, la victime a été déchiquetée. À l'hôpital, un médecin, achève des vieillards.

Dans le quartier, une jeune fille a disparu... Le point commun de ces événements ? Une chienne étrange et son dressage tout aussi spécial. La logique et l'aplomb d'un notable sont si convaincants que personne n'ose le contredire. Progressivement, sa compagne, ses amis, les médecins et les policiers, tous plongent dans sa folie.

Les situations loufoques se succèdent. Les dialogues rapides et les jeux de mots cyniques nous font voguer du rire au malaise, de l'ironie à l'émotion, de la gravité à la tendresse. On rit, on est ému. Une pièce à la fois tragique et comique, scandaleusement drôle. Une pièce autant à lire qu'à regarder.

L'extrait

BORIS. Tout musée est une lessive, celle de l'esprit. (...) Laver, sécher, repasser. Le linge est disposé avec méthode : les sculptures au rez-de-chaussée ou au sous-sol ; les peintures dans les galeries; les grandes fresques dans les escaliers ou les couloirs.

MATHILDE. N'importe quoi. J'ai déjà vu des sculptures au dernier étage et des peintures sur les paliers.

BORIS. Les draps font partie d'une autre catégorie : il faut les étendre complètement pour les sécher. Le visiteur est impressionné par leur taille. Mais on n'a jamais assez de recul pour distinguer les finesses.



Dominique Chipot
Le chemin semé
d'embûches
Théâtre
Collection Coupe-papier
80 pages
Parution en 2015
15 euros
ISBN 978-2-9194833-0-3
ISSN 2426-3192

L'argument

Le chemin semé d'embûches est une pièce de théâtre pleine d'originalité écrite autour et avec des haïkus. Dans cette comédie pour trois hommes et une femme, Michel, metteur en scène, essaye de monter un spectacle de haïku. À l'avant-veille de la première, rien ne va plus. Les tensions entre les acteurs sont à leur comble.

L'extrait

EMMA : Mais bon. Je garde le moral. Après tout, je ne suis pas née dans un pays à la merci quotidienne des soubresauts de la terre ou des fanatiques religieux.

MICHEL (volontaire) seul : C'est vrai.

Michel donne une tape à Paul.

PAUL : C'est vrai.

Puis Michel donne une tape à Hervé.

HERVÉ : passage des oies
 je sais pourtant
 le chemin semé d'embûches¹

Les haïkus entrecouperont maintenant le monologue d'Emma.
Ils peuvent être lus à une ou plusieurs voix.

EMMA : J'ai l'avantage de pouvoir profiter de nombreux loisirs... même si certains sont bien trop onéreux pour moi. J'aime par exemple aller au cinéma ou au concert.

ciel de traîne
déposé sur l'étagère
le bâton de pluie



Joëlle Richard
Ta Main ou L'Aube où
Baba Völva s'enflamma
Une pièce en 13 tableaux
pour 3 comédien(nes)
Théâtre
Collection Coupe-papier
119 pages
Parution en Mars 2016
18 euros
ISBN 978-2-919483-40-2
ISNN 2426-3192

L'argument

Tragi-comédie impertinente à mi-chemin entre la critique sociale et la farce fantastique, Ta Main dégomme nos lâchetés avec tendresse, humour et des répliques qui font mouche!

« Des thématiques fortes, servies par un jeu aussi touchant qu'engagé et la plume exquise de son auteur (...) Une plongée sincère, drôle et touchante dans les joies et les peines de notre siècle. »
(Zelda Chauvet, La Télé)

Ta Main a été créée par la Roz & Coz au théâtre Nuithonie (Fribourg, CH) en janvier 2015.

L'extrait

ÉPHÉDRINE : Il faut dire qu'à force de fréquenter les cimetières, moi, la solide, la fidèle, la dernière, j'avais fini par épuiser mon quota de larmes. Pire, par haïr ces fleurs fluettes aux reflets lilas, comme autant de couronnes tressées autour de ma tristesse, qui envahissaient les tombes de tous ceux que j'avais aimés. Tous, sans exception. Alors je me fondais dans la nuit, vide de tout, fanée de n'avoir pu les sauver. Et puis, un soir, j'ai entendu un cri... une sorte de long sanglot silencieux qui m'attirait vers lui aussi sûrement qu'un sphinx vers le feu. Je me suis approchée, et je l'ai vue... Au plus profond d'une forêt d'arbres en pleurs, surgie comme par magie de cette terre irradiée que l'on disait condamnée, se tenait une femme, l'une de ces âmes têtues qui brillent comme un phare immense, perdues au milieu des pierres. Elle luisait sans le savoir, farouche, obstinée, malgré le vent, les larmes, les coups, et la savoir là me réchauffait le cœur, moi qui errais, seule, dans l'obscurité.



Michel Hugues

Une si belle journée

Nouvelles

Collection Pioche

128 pages

Parution en mai 2017

20 euros

ISBN 978-2-919483-47-1

ISSN 2118-0458

L'argument

Michel Hugues donne à son héros Eugène en promenade à Paris une personnalité très étrange, déroutante même, mais sympathique, pour incarner en lui son refus de l'uniformité, de la linéarité, de l'autorité, de la normalité, du raisonnable, de la solidité. Il semble débarquer d'un autre monde où la priorité est donnée au sourire, à l'optimisme, à la poésie, à la surprise, à l'amour. Une sorte de Terre avant l'arrivée de la pollution, oserions-nous dire : un Paradis perdu ?

Eugène est fragile, délicat, naïf, attendrissant, drôle. Il a l'intelligence du cœur. Dites-lui que vous l'aimez et que vous croyez en lui.

L'extrait

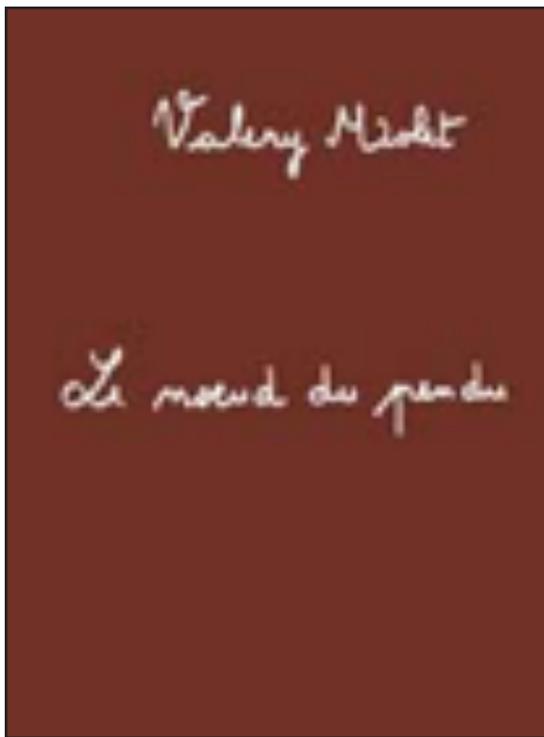
Eugène fut interrompu dans sa méditation par une équipe de contrôleurs qui ratissaient le wagon pour punir les voyageurs sans ticket. Avant d'être sollicité par un des agents, il avait eu le temps de déchirer le sien afin de ne lui en présenter qu'un des deux morceaux. C'était sûrement sa dernière chance de la journée pour s'amuser un peu. Il ne la laissa pas échapper.

- Puis-je vous demander votre ticket, monsieur? demanda le fonctionnaire du mouvement.

- Oui, oui, vous pouvez, se contenta-t-il de lui répondre.

- Je veux dire «voir votre ticket», reprit l'autre en souriant.

C'était un bon fonctionnaire, sympathique et plein d'humour. Eugène trouva surprenant qu'il ait choisi ce métier mais se retint à temps de le lui dire. Il fouilla dans ses poches et lui tendit une moitié de son ticket.



Valéry Molet

Le nœud du pendu

Nouvelles

Collection Pioche

40 pages

Parution en Mars 2018

10 euros

ISBN 978-2-919483-55-6

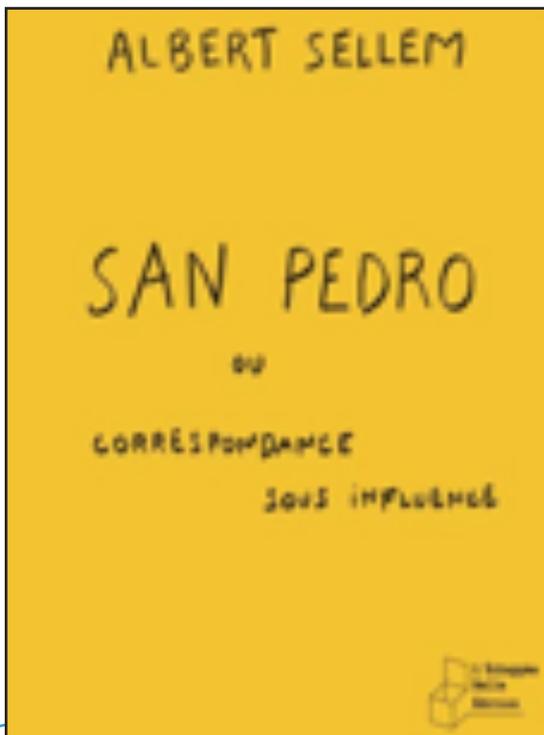
ISNN 2118-0458

L'argument

Le nœud du pendu est-il un recueil de nouvelles sur le suicide ? Non, pas du tout ! Les trois textes, qui composent ce recueil, évoquent avant tout l'amour, cette autre forme de l'aberration. Comme toutes les incohérences, l'amour est une source de quiproquos entre les êtres, leur identité farfelue. C'est aussi une manière, élégante parfois, de s'ouvrir les veines. L'amour est une déveine sanglante. La corde pense t-elle quelque chose de l'être qu'elle soutient ? Aucun marin n'est capable de le dire. L'amour est niais, l'amour ne tient pas la page. Pourtant, ces trois historiettes nous racontent comment deux êtres, qui portent le même prénom, peuvent se déchirer en toute conscience innocente. Trois nouvelles acides, prenantes et envoûtantes qui vous tiendront en haleine et dont vous ne ressortirez pas indemnes....

L'extrait

« À mon âge, seul l'amour a encore de l'attrait. Le reste ne compte plus. Pourtant, Dieu sait si parler d'amour est ridicule. C'est le contraire de presque tous les autres actes de la vie. Être amoureux magnifie. En disserter confine au grotesque. Les amis, la réussite sociale, les voyages, la décoration de la maison, les idées n'ont plus de saveur, cependant nous en parlons volontiers sans être moqué. L'amour est une autre manière de se pendre. Le néant s'insinue partout comme une jeune taupe. Vos veines se gonflent. »



Albert Sellem
SAN PEDRO ou
Correspondance
sous influence
Nouvelles
Collection Pioche
145 pages
avec un CD offert
Parution en Juin 2016
20 euros
ISBN 978-2-919483-42-6
ISNN 2117-9956

L'argument

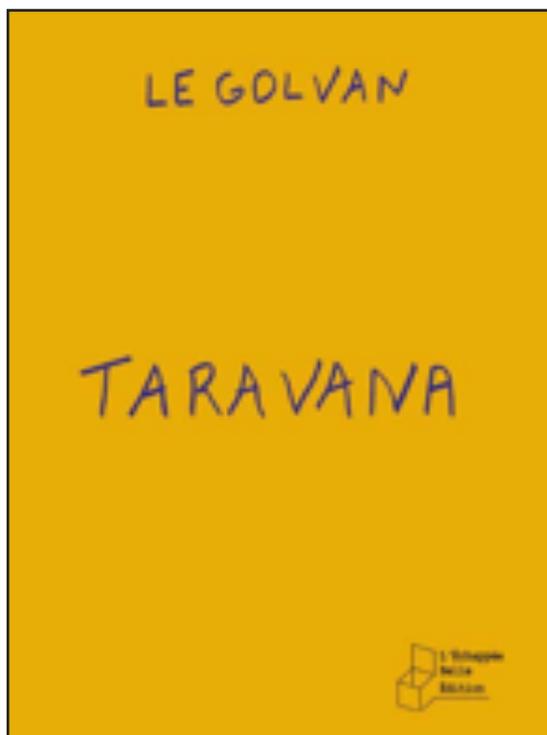
There's a feeling i get when i look to the west
And my spirit is crying for leaving
Led Zeppelin

5 nouvelles, 5 appels au voyage... Que cela soit sous la forme d'un manifeste, d'un rêve, d'une correspondance, d'un article ou d'une fiction intergalactique ; tous ces textes ont en commun le goût de l'aventure, de l'initiation, de la découverte et des rencontres.

De rencontres dans cet ouvrage, il en est énormément question ! La musique n'est jamais loin t les rêves, construits d'intrigues et de fictions, deviennent souvent réalité... ? On ne se remet pas facilement d'une telle aventure... Ecrire et composer étaient la seule alternative !

C'est aussi une façon de rendre hommage à la nature, à ces pays, à ces lieux visités et à toutes ces personnes rencontrées et croisées au hasard de ces routes et qui ont bien voulu lui ouvrir les portes de leur univers.

Quand le voyage rime avec art
Que le monde rime avec création
Que l'esprit se fait musique
Que nos mains se font tambours
Et que nos yeux se font portes
Portes des mondes...
Alors se laisse opérer la magie
Pour que se singularise notre perception
Et se révèle alors la Vision originelle !



Nicolas Le Golvan

Taravana

Nouvelles

Collection Pioche

57 pages

Parution en 2015

14 euros

ISBN 978-2-919483-33-4

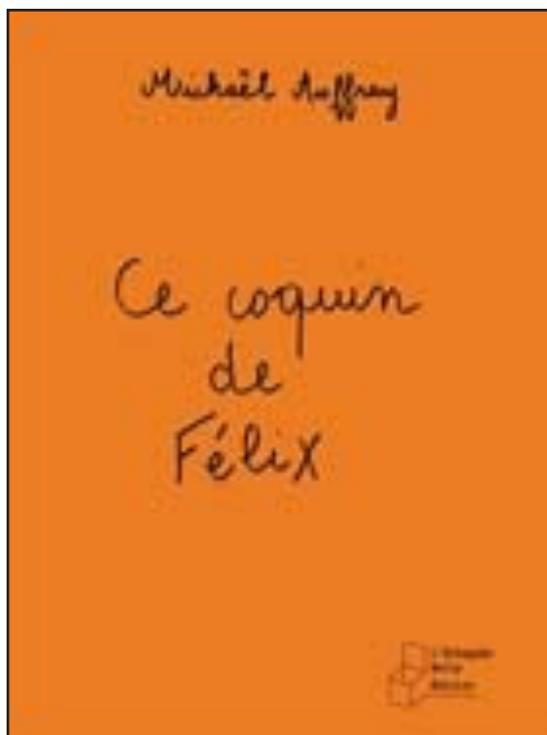
ISSN 2117-9956

L'argument

TARAVANA, c'est pour les îliens le mal des profondeurs. Dans ces neuf nouvelles, Le Golvan nous entraîne comme on séduit dans les abîmes de l'humain ordinaire, afin d'atteindre ce qui se joue et vibre entre Eros et Thanatos, le désir et la mort. TARAVANA, ce sont neuf plongées sans palier, rudes ou flottantes, neuf abrupts à descendre vers nos propres abysses pour peut-être, au-delà du malaise, en goûter l'ivresse !

L'extrait

La première nuit avait été sinistre et muette, toute dans le sérieux de la performance et des mises au bluff, elle avait eu un peu mal, avait hésité à le rappeler. La deuxième avait le goût incertain d'une semaine à attendre, qu'elle appelle. Elle avait beaucoup tardé, n'en parlait à personne. Même sur le quai, elle se demandait encore ce qu'elle foutait là. La chaleur jouait avec la puanteur de la ville. Sur le matelas, ils avaient à peine parlé, c'était le grand cirque du regarde-ce-que-je-sais-faire : se sentir partout, toucher à tout, entrer, sortir, une fréquentation de chien. Du plaisir à peine mais chacun gardait en mémoire assez de l'odeur de l'autre pour tenir jusqu'à cette troisième fois. Elle était repartie sans avoir eu le temps de se doucher, ça flattait quelque chose d'eux. Rendez-vous pris, il avait tenu à lui payer le billet de train, il n'avait pas dit « offrir », elle n'a pas rappelé de la semaine. Des larmes sous la douche avant de partir à la gare, à contresens; juste de s'être dit que, à l'échelle d'une vie, ce qui lui sera tombé d'eau sur le corps n'est rien moins que les chutes du Niagara.



Mickaël Auffray
Ce Coquin de Félix
Nouvelles dont deux
traduites en anglais
par Greg Proctor
Nouvelles
Collection Pioche
90 pages
Parution en 2015
18 euros
ISBN 978-2-919483-32-7
ISNN 2118-0458

L'argument

Soumis aux aléas de la vie quotidienne, il n'est pas toujours simple de maintenir sa dignité : la Terre entière semble parfois se liguer contre un seul homme et quand la situation dégénère, c'est l'honneur qui est en jeu.

Dans une approche caustique du monde contemporain, ces nouvelles brossent une galerie de personnages confrontés à des obstacles insolites et extravagants : un toucan prosélyte d'une roublardise stupéfiante, un parapluie aux pouvoirs insoupçonnés, un tigre à la pédagogie féroce ou encore un tas de petites culottes cosmopolites...

Jeux de pouvoir et abus de faiblesse s'invitent à la trame de ces neuf nouvelles dont les héros ne sortiront pas indemnes. Dans ces aventures hautes en couleurs, certains en réchapperont, d'autres pas.

L'extrait

Ce coquin de Félix :

Sur le plan esthétique, il ne partait pas avec de l'avance : ses sourcils broussailleux surlignaient d'énormes yeux globuleux, des gerçures avaient eu raison de ses toutes petites lèvres pincées et ses rares sourires renvoyaient l'image d'un drapeau à damier. Distinguer les reliefs de son front gibbeux relevait de l'étude cartographique et toute cette tête était soutenue par un cou inexistant. Selon les codes contemporains de la beauté, il n'y avait guère que son menton qui pouvait s'apparenter à quelque chose de normal. Encore qu'une franche césure au milieu de celui-ci servait d'ignoble réceptacle pour les restes alimentaires.



Bernard Sarrut
Un voyage d'hiver

Nouvelles

Collection Pioche

96 pages

Parution en Septembre 2014

13 euros

ISBN : 978-2-919483-25-9

ISNN : 2118-0458

L'argument

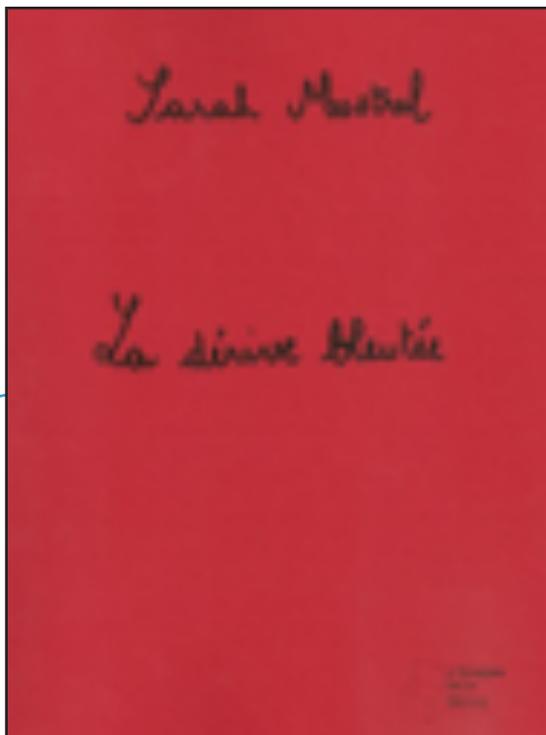
Un train traverse la campagne française au petit matin l'hiver. A l'intérieur deux personnages : un homme qui écrit frénétiquement tandis qu'un autre passager, le spectateur, le regarde fasciné. Deux biographies s'ébauchent, se construisent pendant la traversée des champs de neige. Un livre, une longue lettre, des histoires, émergent de cette rêverie éveillée, de ce flottement des sens, de ce vagabondage de la pensée créé par le mouvement du wagon allié au défilement du paysage. Tandis que s'écrit l'amour, l'impossibilité du couple, la difficulté de réussir sa vie, tout autour la nature triomphante recouvre sans cesse cette main qui court sur le papier, cette conscience émergente.

L'extrait

Et toujours ce bruit léger, irrégulier, doux, feutré, imperceptible du stylo sur le papier. Les lignes bleu foncé se superposent, infernales, se recourent parfois, s'écartent comme les rails du trajet, se parallélisent à nouveau, montent et descendent du fait du support mouvant du siège qui épouse les mouvements de l'ensemble du train et de ce voyage de la pensée.

Laisser filer derrière les vitres, laisser faire. Se taire un peu. Faire taire cet esprit qui crie, parle, part dans tous les sens tout le temps. Et au moment où on s'y attend le moins les voir descendre du train, l'écrivain et le spectateur, l'un derrière l'autre, l'un chassant l'autre, l'un après l'autre. Le train est arrivé.

.....
Ce jour-là le spectateur pousse une porte, immatérielle mais une porte tout de même. Il ne reconnaît plus rien de ce qu'il a connu avant à part ce manque, cette faille entraperçue, quelque chose d'ordre général dans la conduite d'une vie, cette inattention à l'autre monde, fatale, qui l'a scotché lui à cette trajectoire linéaire,



Sarah Mostrel

La dérive bleutée

Recueil de nouvelles

Collection Pioche

80 pages

Parution en Mars 2014

14 euros

ISBN : 978-2-919483-24-2

ISNN : 2118-0458

L'argument

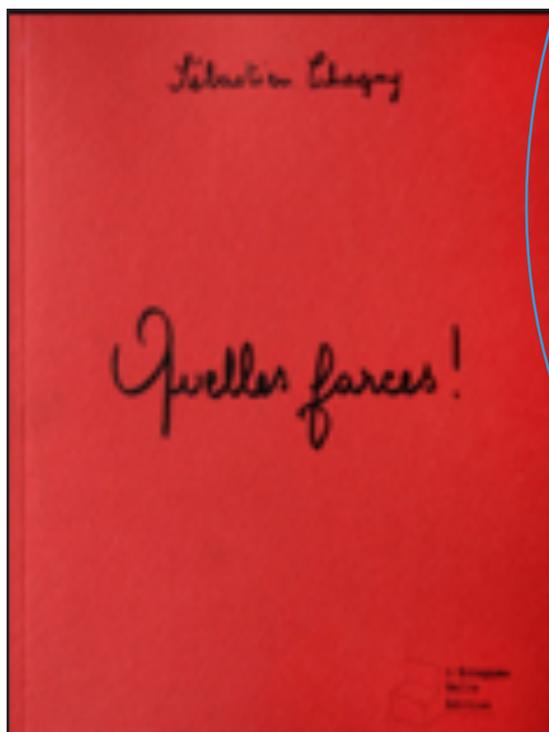
Après Révolte d'une femme libre, ses nouvelles de jeunesse, Sarah Mostrel entreprend ici le deuxième tome, La dérive bleutée. A travers des expériences éparses et souvent surréalistes, l'auteure dénonce l'absurdité d'un système, se prend à espérer un monde plus juste et plus alerte, plus conscient peut-être. Doutes, élans, rêve, utopie, la femme « livre » jongle entre audace et métamorphoses, surréel et espoir. Si, dès le premier instant, il a été donné de créer, jusqu'au dernier moment, l'homme peut édifier son chemin. Et ce n'est pas tant l'issue du sentier emprunté qui sera essentielle, mais l'aspiration à vivre heureux.

L'extrait

Je lui faisais l'amour, la guerre, la morale. Je lui collais mon cœur en guise de page de garde, le remplissais de louanges pour sa patience et son autorité. C'était ma drogue, mon réconfort, mon réceptacle, mon oracle ; entre nous s'était installée une relation passionnelle, dépendante, réciproque et respectueuse....
(L'amour à la feuille)

C'est au détour d'un heurt, d'un choc, d'une révélation, dans un moment où l'on se remet en question, par un hasard, une mésaventure, un incident... Un instant où l'insondable et l'inimaginable sont si accablants qu'ils impliquent une perte de soi, un déni profond, au point de non-retour. (Révélation)

Ce qu'il s'imaginait trésor fut bien au-delà de ses espérances. La magnificence irradiait tant que l'étranger, enfin éclairé, n'eut plus de question. Il ne pensa plus qu'à la célébration et à rendre honneur et hommage à l'évidence. Aussi, il ne retourna jamais dans son pays de naissance. Si vous doutez, le monde s'ébranlera. Seule la certitude, la foi et la conscience sont promesses d'avenir, d'émerveillement, d'éternité.
(Le vrai du Faux).



Sébastien Chagny
Quelles Farces !
*Recueil de nouvelles
affro-comiques
Collection Pioche*
68 pages
Parution en Janvier 2014
14 euros
ISBN 978-2-919483-23-5
ISNN : 2118-0458

L'argument

La seule chose dont chacun d'entre nous peut être sûr, c'est que le pire l'attend. Dans nos vies, le progrès n'existe pas, seule règne l'involution. C'est notre fatalité et notre solidarité. Elle devrait nous rendre fraternels entre nous, et avec le monde. Homo, animaux, végétaux, tous égaux ! Nous ne sommes pas heureux. Allez, avouons-le une fois pour toutes ! Cela nous fera du bien ! Nous nous aimerons enfin ! Hélas ! Non seulement nous ne sommes pas heureux, mais nous voulons le devenir .L'humain est le seul sur la terre à s'être infligé ce pensum, cette équation impossible, cette quadrature du cercle. Cette mission, ce sacrifice, ce calvaire !

Ce qui fait de lui le plus malheureux des êtres de la terre.

Les hommes s'épuisent, se harassent, s'assassinent à être heureux ; c'est ce caractère tyrannique et contre nature de la joie qui rend chaque fête que les hommes font si sinistre. Un Diabolus ex machina agite les fils d'une multitude de pantins qui jouent pathétiquement à la joie.

Le tragique ordonne le comique. « Rien n'est plus drôle que le malheur », assène la sentence beckettienne.

Le rire a aussi ses larmes. La nature fait et sait bien les choses...

Nos vies sont bourrées avec de la mauvaise farce, alors, pour mieux la digérer, rions-en !

L'extrait

Ça dégouline en lumière froide le long des platanes profanés, ça enlaidit les avenues, les carrefours, les ronds-points, ça forme des guirlandes clignotantes et sinistres comme des stroboscopes d'ambulances, ça évapore dans l'espace hivernal une énergie onéreuse tandis que les pauvres grelottent, ça veut égayer la ville mais ça ne fait qu'étaler l'absence de joie collective qui nous écrase: ce sont les décorations de fin d'année. L'on dirait que tout le pays jette des feux de détresse...



Sarah Mostrel
Révolte d'une femme libre !

Recueil de nouvelles

Collection Pioche

135 pages

Parution en Janvier 2013

20 euros

ISBN : 978-2-919483-17-4

ISSN : 2118-0458

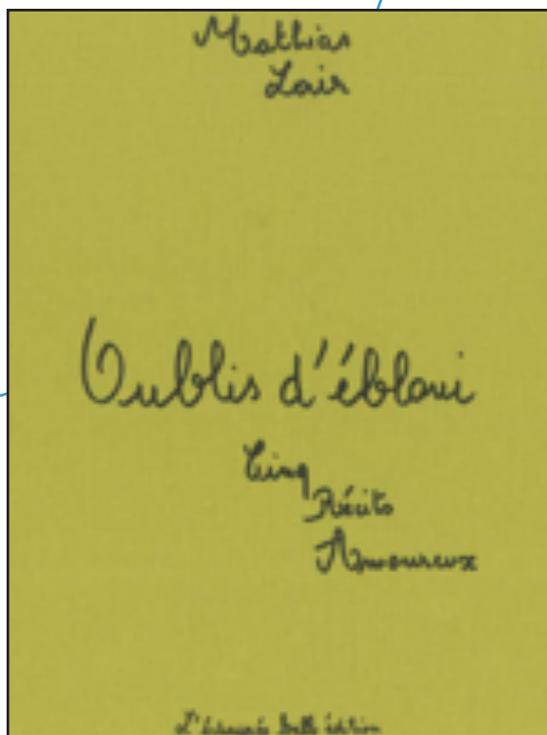
L'argument

Sarah Mostrel, par une série de portraits, profils psychologiques caractéristiques de certains fonctionnements humains, nous raconte des bouts de vie déterminants, au milieu de gens qui se cherchent et qui cherchent leur voie. Elle parle des hommes et des femmes, de ce qui touche le cœur, évoque la part de l'enfance, de l'éducation, le formatage initial, la magie ou le désastre des relations amoureuses et décrit, à travers ses personnages, leurs aspirations, leurs sentiments, leurs ressentis, leurs difficultés : solitude, décalage, innocence bafouée, malentendus, incompréhension, recherches éperdues, absurdité d'un système, inadaptation d'avec la réalité, magie d'une rencontre, désillusions, amours heureux ou malheureux, émerveillement de l'inattendu... Ces croisements de destins nous entraînent dans une véritable traversée humaine, qu'est la vie.

L'extrait

Il y avait le Pressé, avide de sensations, le Nonchalant, indifférent à tout, le Nerveux qui regardait sa montre toutes les minutes comme s'il avait fait une erreur de touche... Il y avait le Curieux, dévisageant tout un chacun, le Discret, ayant probablement quelque chose à se reprocher, le Dragueur, à l'affût de conquêtes pour apaiser son ego, le Louche en quête de naïfs et d'innocents... Il y avait aussi le Désœuvré qui se trouvait là par hasard, sans espoir, sans remarque aucune, sans rendez-vous... (Engrenages)

J'avais prononcé ces mots précipitamment, probablement pour l'éviter. Je ne désirais pas engager la conversation et je me sentais offusquée par cette ingérence qui me paraissait insolente, bien que sans raison apparente. Je ne me reconnaissais pas. En général ravie de faire de nouvelles connaissances, j'étais sur la défensive. Une force indéfinie m'incitait à éviter cet homme, et quelque chose me retenait de le repousser. (La confrontation des deux espaces)



Mathias Lair
Oublis d'ébloui

Recueil de nouvelles
Collection Pioche

123 pages

Parution en Mars 2013

20 euros

ISBN : 978-2-919483-18-1

ISSN : 2118-0458

L'argument

Il arrive que la beauté éblouisse : nous ne voyons plus rien. Dès lors, quel souvenir reste d'une histoire amoureuse ? Peu de choses au regard de ce qui a été vécu.

La lutte contre cet oubli fut le moteur de l'écriture de ces cinq récits. Mais celle-ci nous embarque ailleurs, les mots ne font rien retrouver, sinon à un autre étage que celui de la réalité. Toute autographie est autofiction, heureusement sans doute.

Ainsi, la « petite joie » de la première femme devient-elle l'exploration des terrains vagues de l'adolescence, et la découverte que toute aventure amoureuse est nouée à l'histoire sociale autant qu'individuelle. Avec Lila, le narrateur se trouve embarqué dans un racisme dont il se croyait exempt. Avec Hannah, il explore la fin de l'amour, elle s'avère interminable... Avec Marie, il touche aux limites de l'impossible entre homme et femme. Puis retour sur Hannah, à une passion qui se révèle utérine, imaginativement incestueuse comme toute passion. Faut-il en passer par là pour que la question de l'amour se pose enfin clairement ?

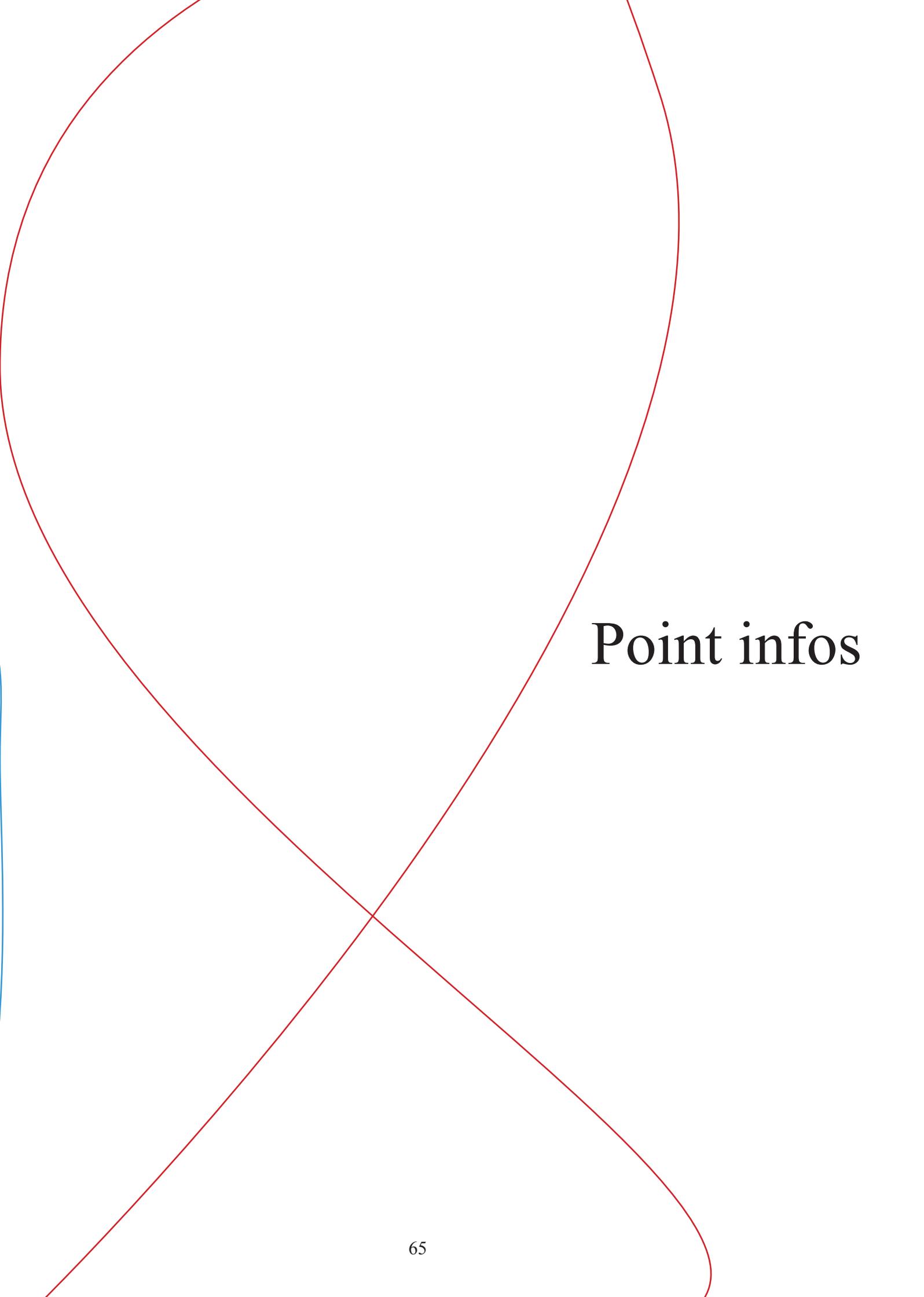
De la première femme à celle qui aurait pu être la dernière, se dessine un parcours au cours duquel le narrateur devient, peut-être, un homme. Il lui aura fallu, pour y parvenir, traverser la dérégulation.

Finalement, c'est peut-être bien dans le style que l'auteur retrouve quelque chose de ces femmes qui l'ont ébloui. Puisque ces cinq récits diffèrent dans leur écriture, comme si chacune d'elles apportait sur la page son propre univers.

L'extrait

Au bout de onze ans, toujours là. Pourtant tout est oublié, presque. Ma vie derrière moi, prise au piège. Très peu de souvenirs, pourtant je ne puis m'en détacher. Comment faire ? Depuis ce sommet, survie seulement. Quelques rites discrets, seuls connus de moi : à mon bureau, allongée nue, alanguie, les bras en couronne autour de la tête, Lillette au divan rouge veille sur moi. Le corps exact d'Hannah. Que Matisse l'ait peinte avant qu'elle ne soit née ne m'étonne pas plus que ça. Dans l'entrée, quelques cauris dans une lampe à huile, devant la photo d'un stupa, les yeux fauves peints d'un bouddha – éteints par la jouissance, il n'y avait plus rien dans ses yeux ; plus de leur humaine.

Dix ans avec elle. Tout consumé en même temps que vécu. Comme rien. Un continent lentement s'enfonce dans l'eau insensible, ses contours immergés tremblent puis s'effacent, laissant un vague sillage, une légende, un conte de l'Atlantide... Au point d'éveiller le doute sur ce qui fut.



Point infos

2019 | 2020

Collection Ouvre-Boîtes - Poésie
Directrice: Florence Issac

Septembre 2019
Sounya Whang
Jean-Paul Richalet
Guy Perpere

Collection Poses – Photographie
Directeur : Jacques Crenn

Janvier 2020
Anne Bruel - Album sur les arbres

Collection Pioche- Nouvelles
Directrice: Florence Issac

Mars 2019
Stéphane Lambion Bleue je te veux bleue
Laurent Dugué 58 rue Raoul Berton

Collection POINTE - Danse
Directrice : Valérie COLETTE-FOLLIOT

Mars 2019
Valerie Colette-Folliot T3 La magie de la danse

Collection PORTES –ARCHITECTURE
Directeur : Benjamin Loiseau

Gilles Lepoulain - Le jeu en architecture

Contact Presse

Vous êtes journaliste et vous souhaitez contacter un(e) auteur(e) pour un article ou une émission ? Vous désirez recevoir un livre en service de presse ? Vous souhaitez inviter un(e) de nos auteur(e)s à une manifestation ? Contactez-vous

Coordonnées



Florence ISSAC, éditrice
14 Avenue des Acacias
93170 BAGNOLET T.
09 54 78 29 48
lechappeebelleedition@gmail.com

Responsable de la collection Ouvre-Boîtes

www.florenceissac.com / florence.issac@gmail.com

Équipe



Michel Carlon
Responsable de la collection Pioche (Nouvelles)

mcarlon@free.fr



Benjamin Loiseau
Responsable de la collection Portes
Designer, Concept graphique des couvertures
<http://benjaminloiseau.free.fr> / bl.a@gmx.com



Jacques Crenn †
Responsable de la collection Poses

www.jacquescrenn.com



Valérie Colette-Folliot
Responsable de la collection Pointe

www.dansez.info / www.dansez.com / vfolliot@dansez.com

et
Philippe Colette, Webmaster
Blaise Join-Lambert, Journaliste, Correcteur
Roxane Nouban, Journaliste

Diffusion-Distribution

Tous nos livres sont édités à compte d'éditeur.
Nos ouvrages sont réalisés à petits tirages et sont réédités selon les ventes réalisées.

- Diffusion sur paris
- Distribution en librairie sur toute la France et à l'étranger :

Soleils Diffusion
23 rue de Fleurus
75006 Paris
Tél: 01 45 48 84 62
Fax: 01 42 84 13 36.

- Diffusion en Bibliothèque après sélection des ouvrages en Ile de France

Collectif FONTAINEOLIVRES
85 Rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
<http://www.fontaineolivres.com/>

- Librairies-Associations PARTENAIRE Evénementiel

LIBRE ERE
111 Bd Ménilmontant
75011 Paris
Tél : 0148050432

LE MONTE EN L'AIR,
rue de la mare
75020 Paris

LE TEMPS RETROUVE,
6 Rue Raoul Berton,
93170 Bagnolet

LA FABRIQUE BAGNOLET,
11 Rue Paul Vaillant Couturier,
93170 Bagnolet

- Membre du collectif Editindé

Bien lire le monde pour mieux le réécrire.

EDITindé, 1^{ère} coopérative de la petite édition en France, accompagne, fédère, professionnalise et promeut l'ensemble des acteurs de la bibliodiversité.

Plus d'informations sur www.editinde.com

**- Membre du collectif d'éditeurs dépôt M
La Guillotine**

Un nouveau lieu pour le livre de poésie et le poème, à Montreuil

Coopérative d'éditeurs (et revues) sous forme de Scic (Société coopérative d'intérêt collectif)

Un lieu de vente, d'animation et de rencontres, d'information, de documentation, une bibliothèque

Un site internet marchand

Un comptoir de vente pour les éditeurs (et revues) sans distributeur

31 éditeurs se sont d'ores et déjà associés dans cette coopérative :

Æncrages & Co / Al Manar / Artgo & Cie / Atelier contemporain / Atelier du Grand Tétras / Centre de création pour l'enfance de Tinquex / Chèvre-Feuille étoilée / Éditions de la Crypte / Delatour France / Dernier Télégramme / Desmos / Bruno Doucey / L'Échappée Belle / Henry / Éditions de l'Improbable / LAAC – Livre d'artiste et Art contemporain / Lanskine / Nous / Nouvelles éditions Place / Obsidiane / L'Oreille Du Loup / Éditions du Paquebot / La Passe du Vent – Espace Pandora / Petra / Plaine Page / Poètes de Brousse / Rumeur Libre / Le Taillis Pré / Tarabuste / Unes / Éditions des Vanneaux

<http://www.marche-poesie.com/la-guillotine-montreuil/>

Catalogue

N°	TITRE	AUTEUR	COLLECTION	ISBN	PRIX	
28	Laps	Olivier Bentajou	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-58-7	10€	
27	A l'aune de l'herbe	Joahannes kuhn	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-57-0	15€	
26	La vie m'a t-elle donné ou lui ai-je pris ?	Michel Carlon	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-56-3	10€	
25	La nuit du fourmilion	Alain Faure	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-53-2	7€	
24	Personne ne s'éloigne	Olivier Vossot	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-52-5	12€	
23	Une île, un jardin, une femme	Véronique De Laboulaye	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-51-8	7€	
22	Palimpsestes	Luc-André Rey	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-45-7	15€	
21	Hier, demain, jamais	Gérard Georges	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-44-0	10€	
20	Le vieux Baobab et le vieux Chêne	Daouda Keita	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-43-3	16€	
19	Rosetta (suivi de Philae)	Nicolas Grenier	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-389	14€	
18	Parfois je suis le chevalier Parfois je suis le cheval	Anna Gaïotti	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-37-2	15€	
17	Eaux d'avant	Jeanne Morisseau	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-35-8	15€	
16	Au delà la nuit	David R Belair	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-36-5	20€	
15	Le sang bleu des méduses	Maël Gentgen	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-28-0	13€	
14	La Pianiste aux Doigts trop Courts	Christine Schaller	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-27-3	10€	
13	Les poèmes de Lucy	Dana Shishmanian	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-29-7	12€	
12	Du Poète et de la poésie	Emmanuel Berland	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-26-6	14€	
11	L'aiguille dans la pomme	Margarita García Alonso	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-12-9	20€	
10	Parcelle de Paradis	Hubert Fréal	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-21-1	20€	
9	Derrière le cri	Alexandre Lemasson	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-14-3	20€	
8	Blasons du corps féminin	Patrick Le Divenah	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-13-6	14€	
	À La Criée du temps	Pierre Desgranges	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-01-3	20€	
7	L'éternité Retrouvée	David R Belair	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-00-6	20€	
6	Vanités Infernales	David R Belair	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-05-1	20€	
5	Soudain la Nouvelle Artémis	Hubert Fréal	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-06-8	20€	
4	Juste un peu d'amour avant la fin	Florence Issac	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-15-0	20€	
3	Ciel passager	Cécile A Holdban	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-08-2	20€	
2	Un Mois(s) sans toi	Carole Granchamp	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-08-2	14€	
1	L'Aube après toi	Anne-Cécile Causse	Ouvre-Boîtes	978-2-919483-10-5	14€	

3	L'Apesanteur dansée Tome 1	Valérie Colette-Folliot	Pointe	978-2-919483-228	20€	
2	L'Apesanteur dansée T2	Valérie Colette-Folliot	Pointe	978-2-919483-41-9	20€	
1	L'Assoluta de Cuba	Dominique Chryssoulis	Pointe	978-2-919483-54-9	20€	
1	Less is too much Vertige du vide chez Ludwig Mies van der Rohe	Benjamin Loiseau & John Gelder	Portes	978-2-919483-04-4	20€	
6	Cuba Ya te Ovidé	Jan-Cornel Eder	Poses	978-2-919483-61-7	30	
5	Mi balcon en Colom- bia -	Jan-Cornel Eder	Poses	978-2-919483-49-5	30€	
4	Um domingo no Brasil -	Jan-Cornel Eder	Poses	978-2-919483-39-6	29€	
3	Juxta	Jacques Crenn	Poses	978-2-919483-20-4	30€	
2	Mine	Jacques Crenn	Poses	978-2-919483-19-8	40€	
1	Teratologie	Jacques Crenn	Poses	978-2-919483-03-7	23€	
7	Le potager de Nietzsche	Pierre Moreno	Coupe-Papier	978-2-919483-46-4	15€	
6	Les Cynophiles	François Mourelet	Coupe-Papier	978-2-9194833-31-0	15€	
5	Zoé et la fumée	François Mourelet	Coupe-Papier	978-2-919483-50-1	13€	
4	Le chemin semé d'embûches	Dominique Chipot	Coupe-Papier	978-2-919483-30-3	15€	
3	Plein coeur	Joelle Richard	Coupe-Papier	978-2-9194833-59-4	15€	
2	Qikumajuq	Jacques galan	Coupe-Papier	978-2-9194833-48-8	10€	
1	Ta Main	Joëlle Richard	Coupe-Papier	978-2-919483-40-2	18€	
10	Le nœud du pendu	Valéry Molet	Pioche	978-2-919483-55-6	10€	
9	SAN PEDRO	Albert Sellem	Pioche	978-2-919483-42-6	20€	
8	Taravana	Nicolas Le Golvan	Pioche	978-2-919483-33-4	14€	
7	Ce Coquin de Felix	Mickaël Auffray	Pioche	978-2-919483-32-7	18€	
6	Un voyage d'hiver	Bernard Sarrut	Pioche	978-2-919483-25-9	13€	
5	La dérive bleutée	Sarah Mostrel	Pioche	978-2-919483-24-2	14€	

4	Un voyage d'hiver	Bernard sarrut	Pioche	978-2-919483-25-9	13€	
3	Révolte d'une femme libre !	Sarah Mostrel	Pioche	978-2-919483-17-4	20€	
2	Oublis d'ébloui	Mathias Lair	Pioche	978-2-919483-18-1	20€	
1	Une si belle journée	Michel Hugues	Pioche	978-2-9194833-47-1	20€	

